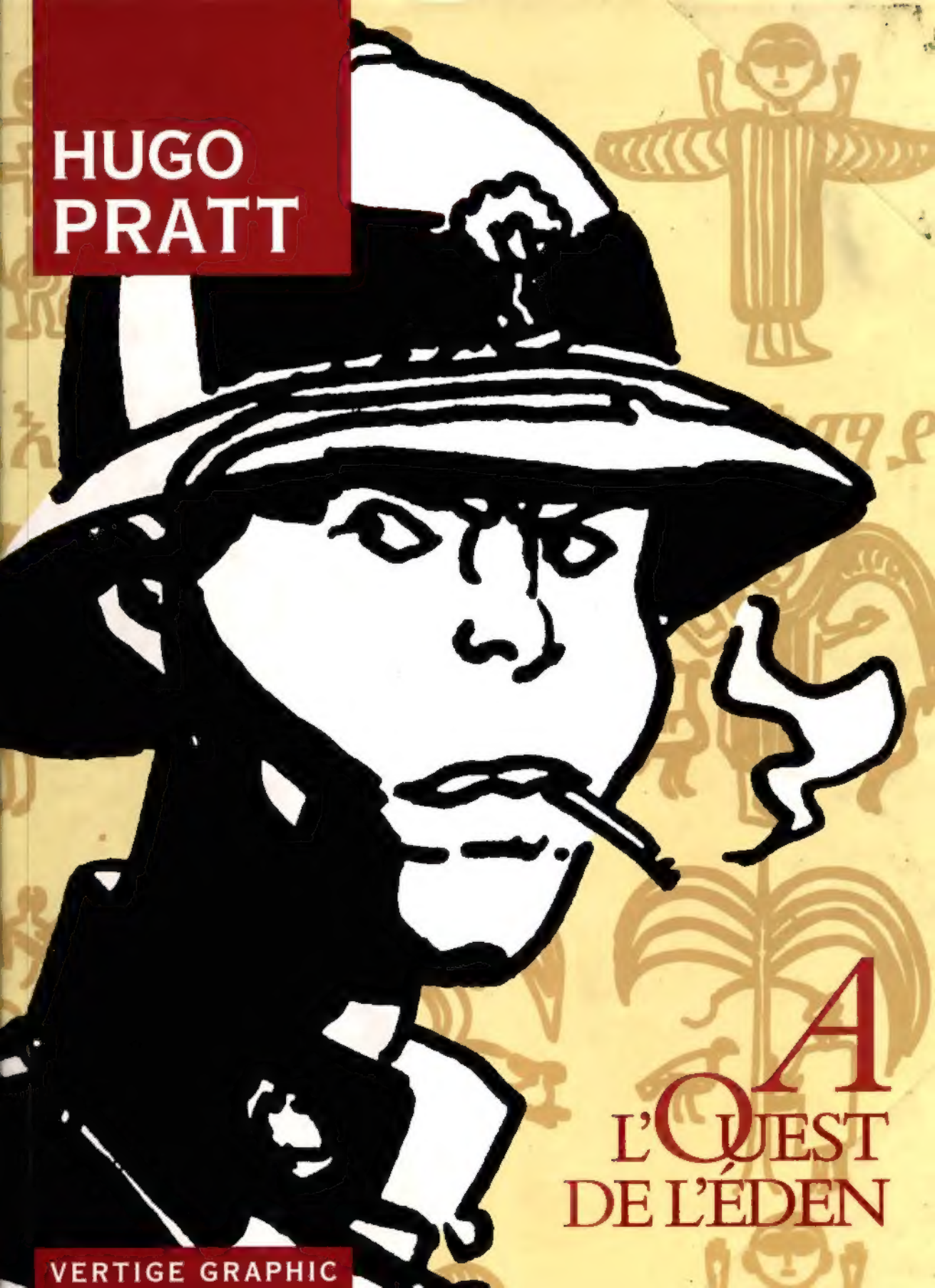




**HUGO
PRATT**

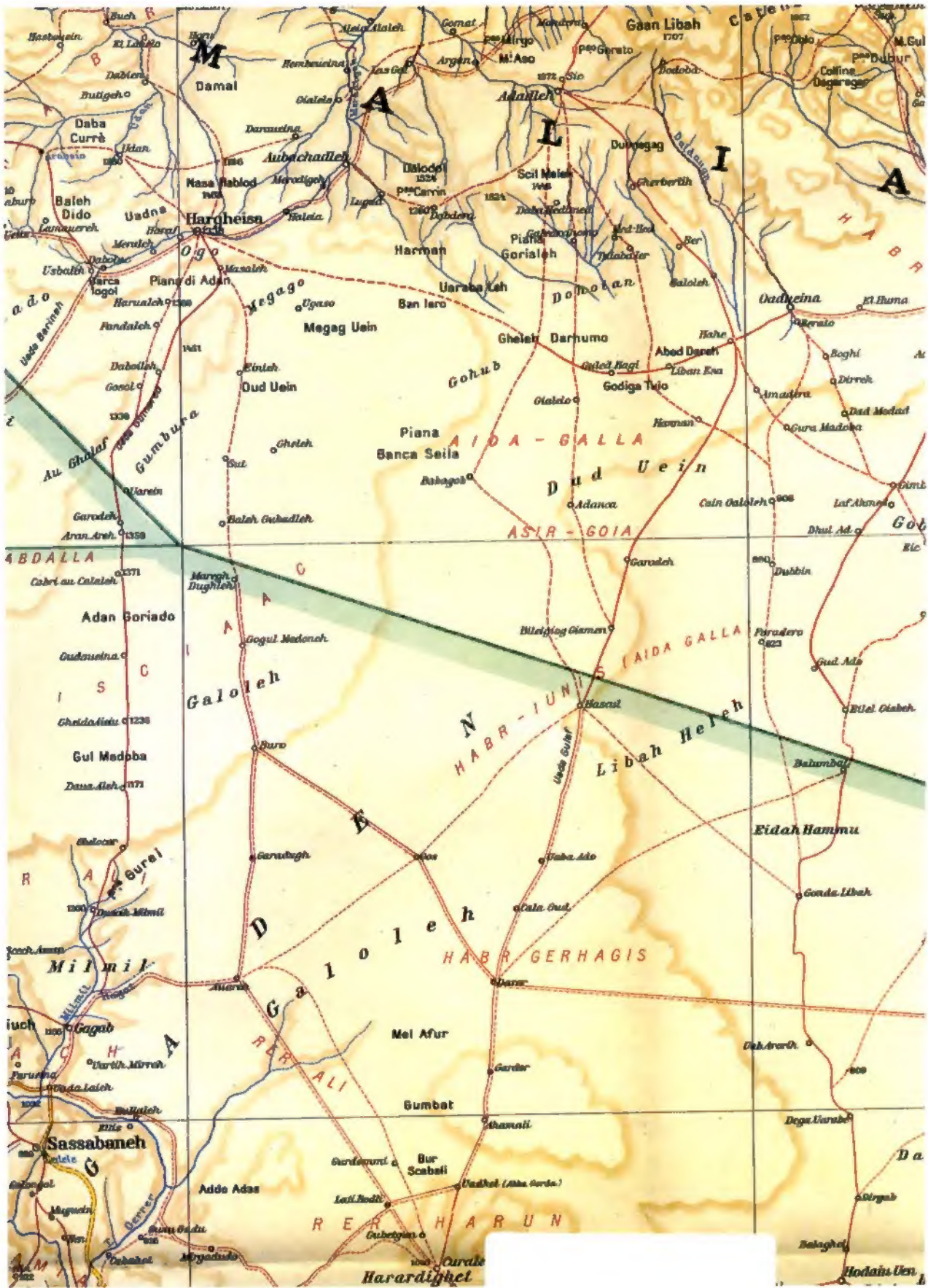
A
L'QUEST
DE L'ÉDEN

VERTIGE GRAPHIC

Hugo
TRATT

À L'OUEST DE L'ÉDEN (L'HOMME DE SOMALIE)

VERTIGE
GRAPHIC



HUGO PRATT OU L'AMITIÉ MYSTÉRIEUSE

JEAN-CLAUDE GUILBERT

Entre Hugo et moi, il y avait des mystères dans lesquels nous aimions nous draper pour nous transformer en fantôme de nous-mêmes. Nous adorions faire les mystérieux en nous amusant à danser avec les ombres (c'est d'ailleurs la spécificité de l'œuvre immense de Pratt et du traitement graphique qu'il lui a donné). Nous carburions au mystère, comme on fait le plein d'essence supérieure, qu'elle soit divine ou tirée d'une station-service pour partir en voyage en auto. Et c'était bien ces deux carburants-là que nous utilisions tous les deux, lorsque nous roulions ensemble : lui, l'œil derrière le paysage, moi, les mains au volant.

Nos mystères étaient donc nos essences et nos liens. Notre propension à les alimenter en permanence nous rendait proches d'un foyer symbolique dont on aurait, tour à tour, puisé les braises prêtes à nous chauffer aux limites de la brûlure. Ce n'est peut-être pas par hasard qu'une des rares photos nous montrant ensemble dans un des albums d'Hugo (*Les Scorpions du désert*, deuxième tome, Casterman, 1991) est celle où nous posons en arrière-plan de la carcasse calcinée d'une vieille Chevrolet militaire, face à l'îlot de Doumeira, à la frontière de l'Éthiopie et de Djibouti, région au sens large et mythique, où se déroule l'aventure dans laquelle tu t'apprêtes à entrer, toi, lecteur du fabuleux monde tracé par Hugo Pratt. Toutefois, il faut que tu saches que tu ne sortiras pas indemne d'une telle lecture. D'une telle histoire. Tout comme je ne me remettrai jamais de l'absence de son auteur, mon grand ami disparu dont j'ai partagé, quinze années durant, l'intimité vagabonde et inimitable.

Comme nous en sommes aux confidences, je peux t'apprendre que mon



plus jeune fils se prénomme Abel (tu feras le rapprochement en lisant l'histoire), que ma très chère et aimée épouse est une fille de là-bas et qu'Hugo était considéré comme faisant partie de la famille selon les préceptes bibliques que nous autres Éthiopiens de souche, ou d'adoption (pour ce qui concerne Hugo et moi), sommes tenus de respecter pour mieux combattre les anges déchus.

Je me dois de révéler – par simple vanité pure et afin d'humaniser cette introduction à un conte flirtant avec les diableries – un détail cocasse (je n'en dévoilerai aucun autre de cet ordre, mystère oblige !) : Hugo a reproduit, en le dessinant, mon uniforme d'après une

Un ange gardien peint dans un rouleau sacré éthiopien. La tête surdimensionnée est une caractéristique de l'art magique ; elle sert à souligner le rôle spirituel du regard. Selon la tradition, les fils de Seth ont enseigné aux humains les secrets de la peinture, jusque là exclusivement détenus par les êtres célestes.

photographie du temps où j'étais tout jeune soldat d'une compagnie saharienne, dans *Conversation mondaine à Moulhoulé* (Casterman, 1984) lieu où se situe un fortin perdu dont les murs nous abritaient, par deux fois, à des années de distance, non loin du lac Abbé – nom qui prête à sourire quand on sait que la chrétienté transfigurée a déserté ses rives au profit de l'Islam et que c'est à quelques mètres de ses eaux boueuses qu'Hugo me dressa le portrait de Samaël, le poison de Dieu, en frissonnant et en me communiquant son inquiétude portée au paroxysme dans le récit faisant l'objet de cette belle réédition où le mystère éternel rôde à chaque planche.

Pour en revenir à notre grand jeu, notre guerre du feu intérieur, inutile d'insister sur ses règles et sa loi, puisqu'elles se définissaient au fur et à mesure de nos besoins. Et ces besoins étaient toujours les mêmes (Hugo parlait avec son accent en français de « nécessités »).

Nos « besoins nécessaires », donc, étaient tout bêtement de tester un maximum de techniques pouvant nous conduire à provoquer nos retrouvailles. C'est pourquoi notre jeu consistait à disparaître aux yeux ou à l'incompréhension de l'autre, à tour de rôle, pour l'intriguer, voire l'inquiéter et pour mieux en rire une fois le mystère levé.

C'était notre « parabole de l'enfant prodigue », revue et corrigée par nos soins en une fraternité qui laissait les non initiés pantois. Jamais je n'avais partagé ce jeu-là avec un autre auparavant. Jamais plus je n'y jouerai avec quiconque.

Il y a des partenaires de jeu qu'on ne remplace pas.

En fait, lorsqu'Hugo m'a vu pour la première fois (il me l'avouera bien plus tard), il a compris que j'étais l' élu d'un partenariat magique qu'il cherchait depuis toujours. Comment cela a-t-il pu se faire ? La pudeur, qui pourtant est chez moi moins probante et enracinée qu'elle l'était chez lui, m'oblige à le taire. D'autre part, certains exégètes amateurs



Hugo Pratt quelque part dans la Corne de l'Afrique, en 1981. Photographie de Jean-Claude Guilbert.



Hugo Pratt et Jean-Claude Guilbert en pays afar en 1987.

de l'œuvre se sont laissés entraîner à trouver une ressemblance entre mes traits et les caractéristiques physiques de quelques personnages dessinés par Hugo Pratt, mais comme « la vérité n'existe pas », formule que nous déclinaisons régulièrement à deux voix, la réponse glisse sur elle-même : rien n'est vrai ; de même que tout n'est pas faux !

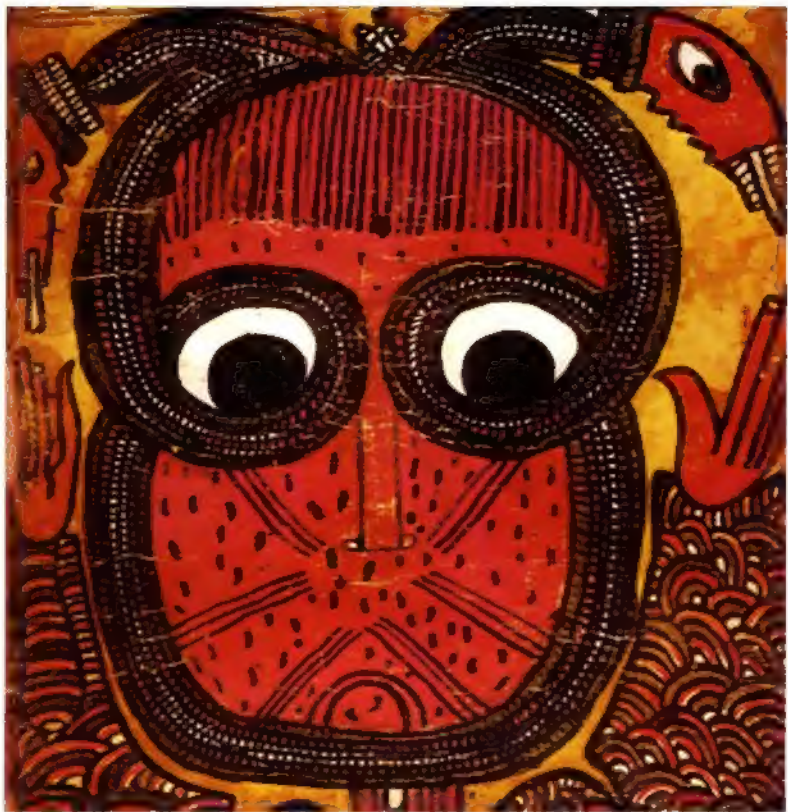
Ça te va ?... ami lecteur de Pratt qui vas te retrouver projeté par la vitalité de son message, par la force de sa narration et par ses talentueux coups de crayon et traits de plume, aux confins du paradis et de l'enfer, aux pourtours du rêve et du cauchemar, aux extrémités de la guerre et de la paix ; parce que cette histoire-là d'abord intitulée *L'Homme de Somalie*, puis *À l'ouest de l'Éden* ne peut être abordée qu'en s'armant d'humour tellement elle est chargée de mystères plus grands que ceux qui nous unissaient Hugo et moi.

Il s'agit du diable et du bon Dieu ; et non pas de deux hommes séparés à jamais dont l'un, son cadet, se dit en écrivant ces lignes, qu'un jour il rejoindra son créateur et que celui-ci, le Très-Haut, lui permettra sans doute de jouer une dernière fois au jeu des retrouvailles avec son ami et partenaire d'ici-bas.

J'ai connu Hugo Pratt l'après-midi d'un dimanche de l'hiver 1980. Il m'a attendu pour mourir un dimanche de l'été 1995, à dix-sept heures. Comme s'il nous avait été accordé une boucle d'une longueur de trois lustres et pas plus ; le temps exact qui nous séparait par l'âge.

Dans *Le Livre d'Énoch*, un des Apocryphes de l'Ancien Testament, traduit du texte éthiopien, auquel ce livre d'Hugo Pratt fait directement allusion, il est écrit : « Et maintenant voici que les âmes de ceux qui sont morts crient et se plaignent jusqu'aux portes du ciel ; et leurs gémissements est monté, et il ne peut sortir devant l'injustice qui se commet sur la terre. » (Chapitre IX, *Intervention des bons anges*, 10)

Puisse Hugo Pratt, là où il est, connaître le fin mot de l'histoire qu'il a laissée entre nos mains et que je te recommande de lire doublement : entre les lignes et au-delà des ombres. Aucune



parmi toutes les histoires quasi innombrables qu'il a créées et racontées n'est capable de te le faire aimer et comprendre autant que celle-ci ; par ce qu'elle sous-entend sur lui-même ; pour son salut, le mien, celui de nos proches et également le tien, lecteur, que je salue fraternellement de sa part, car c'est mon droit coutumier légitimé par mes souvenirs en sa compagnie. Ce qui m'autorise aussi à te passer le relais afin que tu sois ton propre juge.

Enfin, je ne sais pas si ce serait à ton bel avantage, ainsi que favorable à ta bonne quiétude, que je formulasse le souhait que cette bande dessinée ne te quittât plus jamais en s'inscrivant dans ton imagerie personnelle, tant et tant elle dégage de puissance à te pousser à forcer ta destinée. Que tu sois craintif ou intrépide, un tant soit peu l'un ou l'autre en alternance, cet album d'Hugo Pratt est pour toi une arme. À toi, lecteur surpris, de la brandir dans ce que tu croiras être la bonne direction.

Bonne lecture fatale !

Peinture talisman qui représente un démon.

Le but de ces images est de protéger les hommes et les choses des monstres et d'autres êtres maléfiques.

Ces images portent souvent l'inscription « saint Michel », qui fait allusion à la seconde nature des anges, le feu. Pour certains, ce type d'images représenterait Satan ou Werzela ou encore Samaël, le poison de Dieu.

e silence et le *kassim*, le vent chargé de terre jaune, sont les seuls compagnons du voyageur qui chemine avec difficulté vers le sud, traversant les terres d'Erythrée.

De temps en temps on rencontre des zariba, cloisons de buissons épineux qui protègent les *tuuls*; aux premières lueurs de l'aube on voit s'allumer des dizaines de feux qui chauffent le *ciai*, le thé du matin. Plus bas, au-delà du grand Rift, les basses terres butent contre les flancs des montagnes, les routes montent sinueuses jusqu'aux trois mille mètres des hauts-plateaux. Les nuages d'un blanc éclatant couronnent les sommets des montagnes. Les acacias épineux et les *gaba* laissent la place aux *euforbias* qui lancent vers le ciel leurs branches fleuries. On rencontre des groupes d'hommes et de femmes, familles entières qui attendent le long de la route un moyen de transport quelconque qui les emmène vers les *medri bahari*, les terres basses, vers Massaua et la mer Rouge. Ce sont les terres du royaume d'Axum et de la reine de Sabah; sur ces côtes se cachait le légendaire port d'Adulis. Ici commence la Corne de l'Afrique. Les pharaons égyptiens appelaient ces lieux « la terre de Punt » endroit mystérieux où ils envoyaient des bateaux et des colonnes d'armées pour recueillir la myrrhe et la gomme, pour capturer les animaux exotiques pour les jeux de la cour et les esclaves pour le travail dans les champs et dans leurs énormes chantiers. La côte de la Corne de l'Afrique descend rapidement vers le sud ponctuée de villes magnifiques : Suakin la soudanaise, Djibouti, Massaua et sa raffinée architecture turque, jusqu'à Berbera le port du Somaliland britannique.

Derrière cette côte la Rift Valley court comme une énorme cicatrice; née en Syrie elle traverse une bonne partie de



Scène quotidienne dans un village du sud éthiopien à la fin du siècle passé.



Un couple de somaliens. La femme porte une parure de bijoux traditionnels.

l'Afrique et meurt au Mozambique. En avançant la Rift Valley a creusé la plaine de Danakil, un des déserts les plus inhospitaliers du monde.

Dans la Corne d'Afrique, le voyage des Beja – les descendants de Kush, fils de Cam, petit-fils de Noah – ne s'est pas arrêté. Ces nomades parcourent encore, avec leurs chameaux, les steppes arides entre le Soudan et L'Érythrée. Ennemis jurés des Anglais, qui les appelaient *fuzzy wuzzy* à cause de leurs cheveux crépus, ces guerriers nomades étaient connus pour leur cruauté et leur esprit belliqueux. Les Beja et leurs cousins Nara et Beni Amer, appartiennent à la même souche que les Afar qui habitent la plaine de Danakil. Ce peuple a bien mérité son appellation de « tribu des assassins » à cause de son habitude de tuer systématiquement tout étranger. Un des premiers voyageurs anglais qui avait traversé la région dans les années 30 avait défini le pays Danakil comme « la porte de l'enfer ». Il était vivement déconseillé de s'aventurer dans le désert danakil, surtout pendant les fêtes de mariage : les Afar avaient la coutume de châtrer les étrangers et d'offrir à leur jeune femme – comme preuve de virilité – le sachet obtenu avec la peau des testicules. Plus au Sud le territoire afar se perd dans les vastes étendues du désert somalien. Dans ces contrées désolées perdure encore le souvenir du mollah fou, Mohamed ibn 'Abd Allah ibn Asan, qui pendant plus de vingt ans a combattu sans relâche les troupes coloniales anglaises. Au début du siècle, le *mad mullah* écrivit au commandant des troupes anglaises au Somaliland : « Je n'ai pas de forteresses ni de maisons / pas de champs cultivés, d'or et d'argent / que tu puisses me prendre... Celui-ci est un pays de buissons / Si tu veux du bois et de la pierre, tu peux en avoir en abondance / tout comme les termitières / ou la terre brûlante ! / Tout ce que tu auras de moi sera la guerre... / Si tu veux la paix, va-t'en d'ici ».

Plus au sud et vers l'intérieur, dans cette région que les géographes arabes appelaient « la terre de chaleur », où les troupes anglaises n'osaient pas suivre les



Une patrouille de la Sudan Defence Force. Cette unité a participé à la longue campagne contre le mad mullah et à la guerre contre les forces italiennes en Somalie et en Éthiopie en 1940/41.



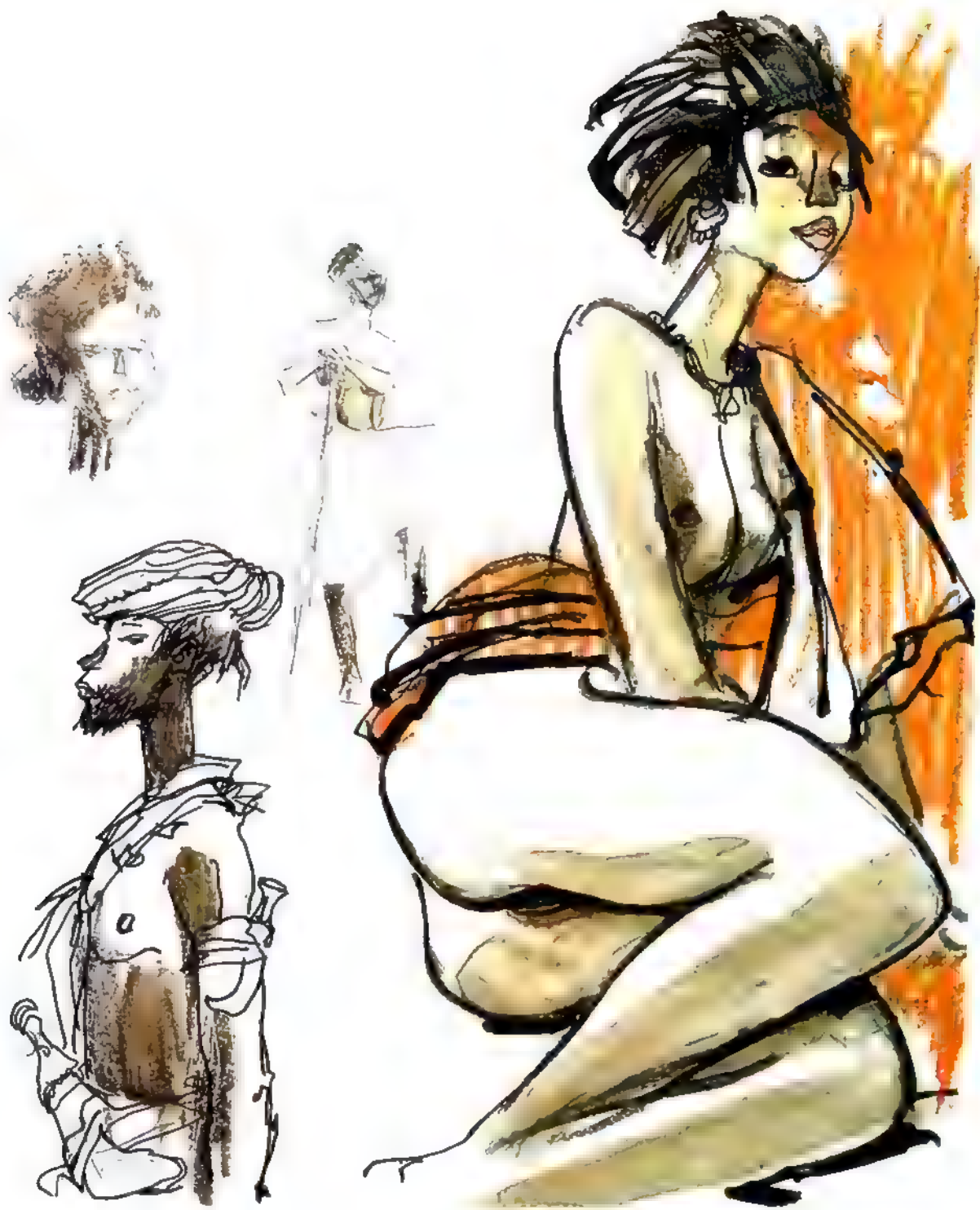
Une unité du Somaliland Camel Corps. Cette formation fut organisée par les anglais pour patrouiller et défendre les frontières sud de la Somalie britannique.

hommes du Mahdi et où les bergers somaliens n'emmenaient jamais paître leurs troupeaux, s'ouvrent les vastes étendues calcinées par le soleil aveuglant. Les terres à l'ouest de l'Éden. Là-bas, quelque part, dans un vallon entre deux dunes s'érigent les tentes de Lîlith et de Samaël, le poison de Dieu.

Ilalos (meharistes) du Somaliland Camel Corps. Ces soldats étaient recrutés dans les nombreuses tribus nomades qui sillonnaient l'Ogaden et la région frontalière avec l'Éthiopie. Les ilalos étaient très connus pour leur endurance physique et leur bravoure. Dessin à l'encre de chine d'Hugo Pratt réalisé pour l'édition italienne de *En attendant Corto*.



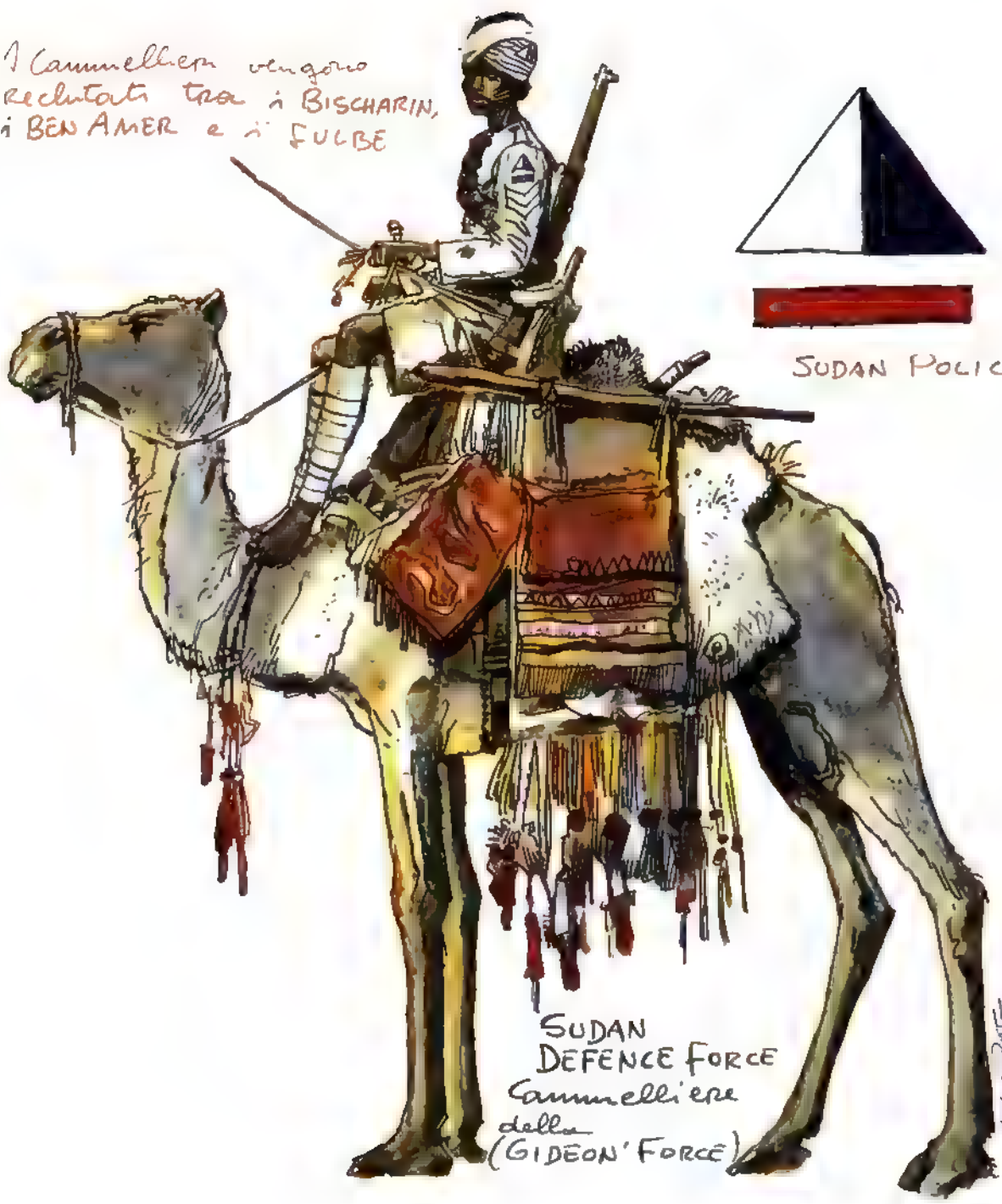




I Cammellieri vengono
reclutati tra i BISCHARIN,
i BEN AMER e i FULBE



SUDAN POLICE



SUDAN
DEFENCE FORCE
Cammellieri
della
(GIDEON' FORCE)

HUGO RAFF



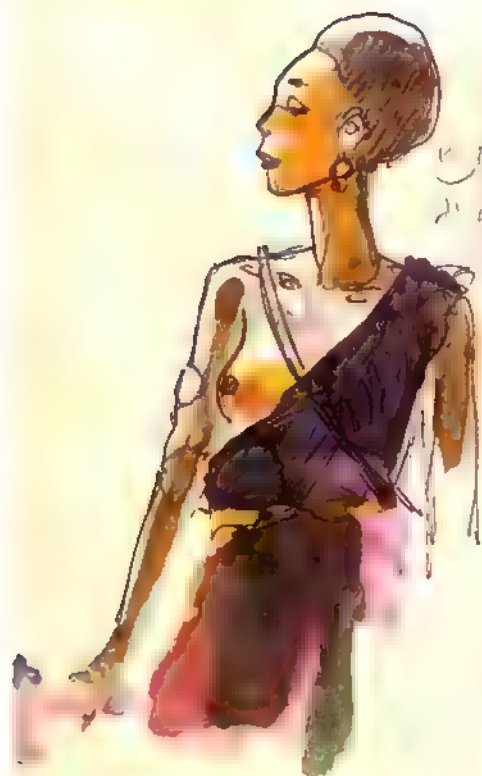


DJIBOUTI
1908









LES
DJIBOUTI

FORTINO
DEGLI ITALIANI
A RAS DJAM

ADEN
DI
OBBOCK



MARCO

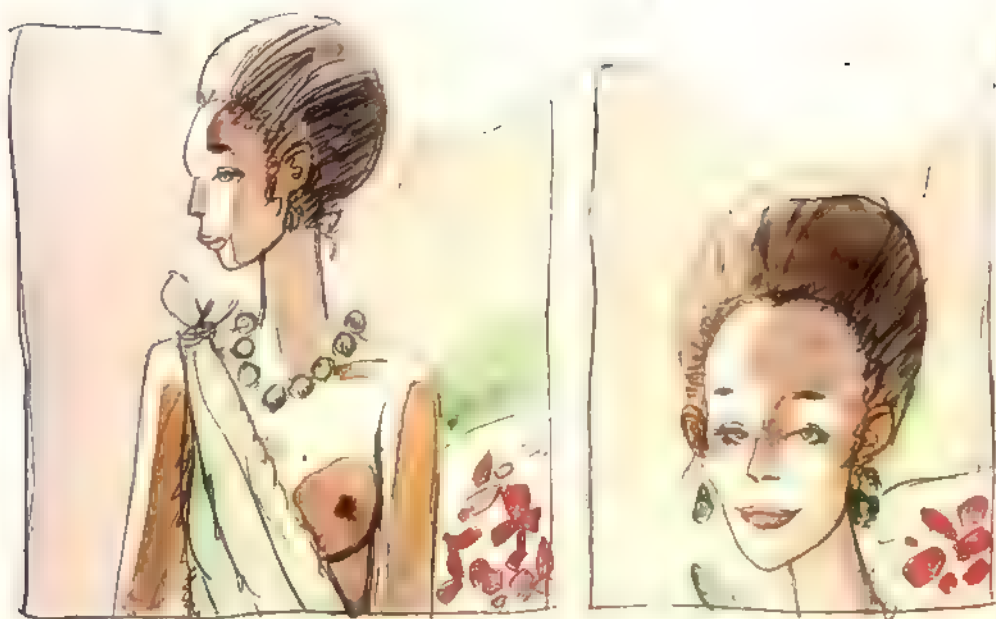


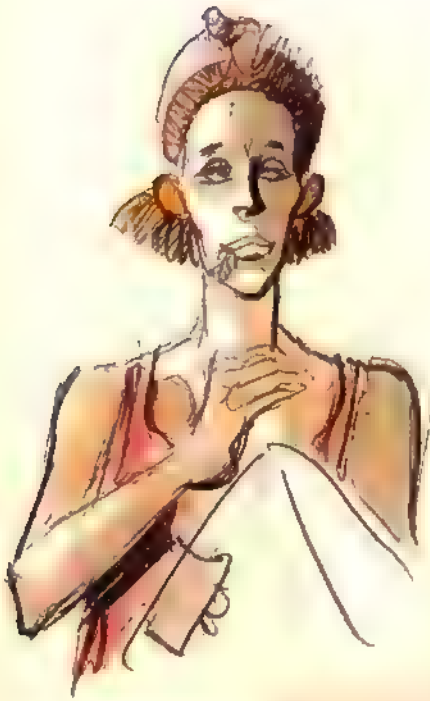
RESTI
DI UNA VECCHIA
CHEVROLET
CANADENSE
A DOUMEIRA

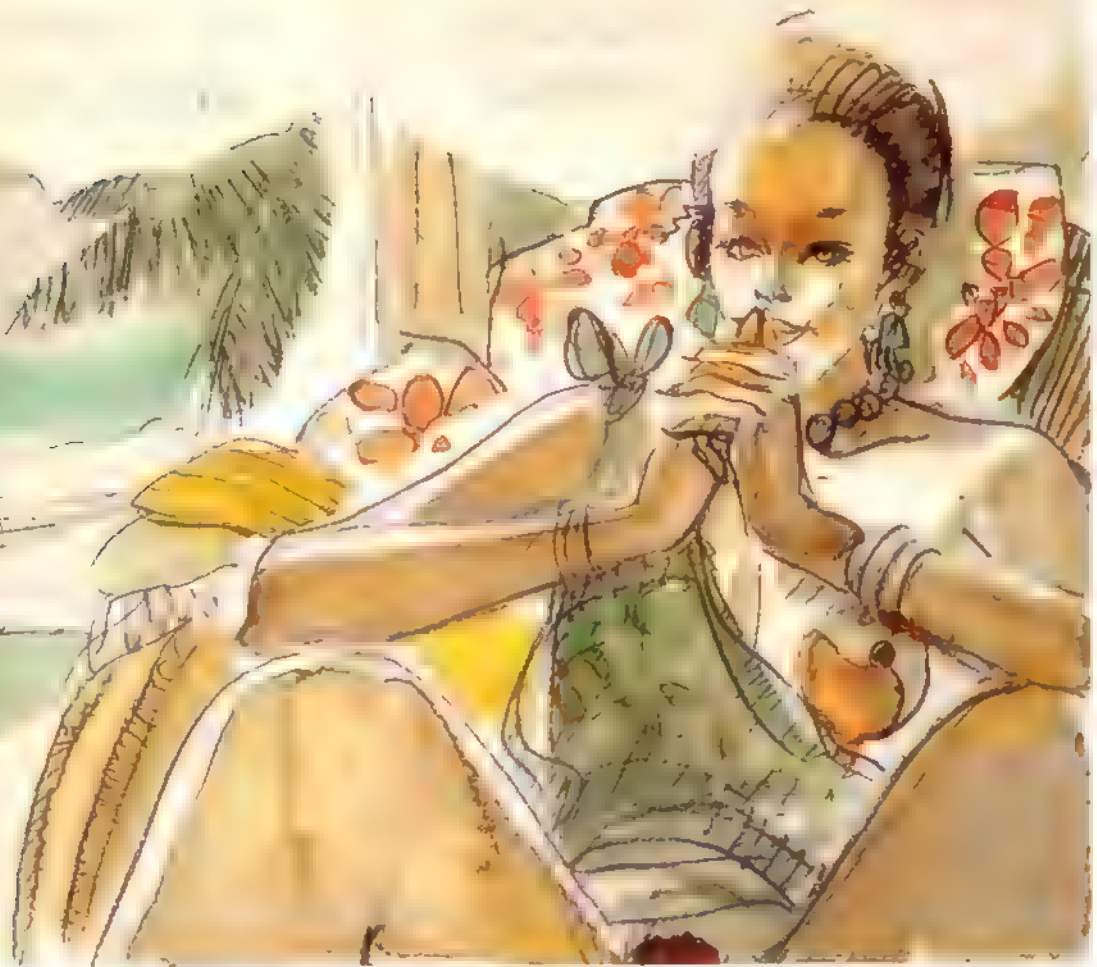
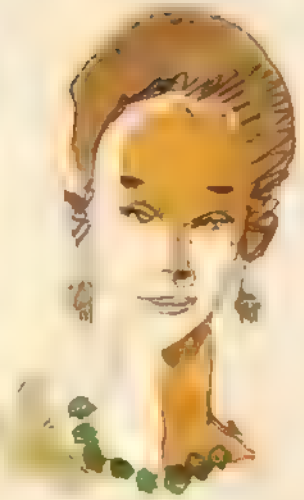








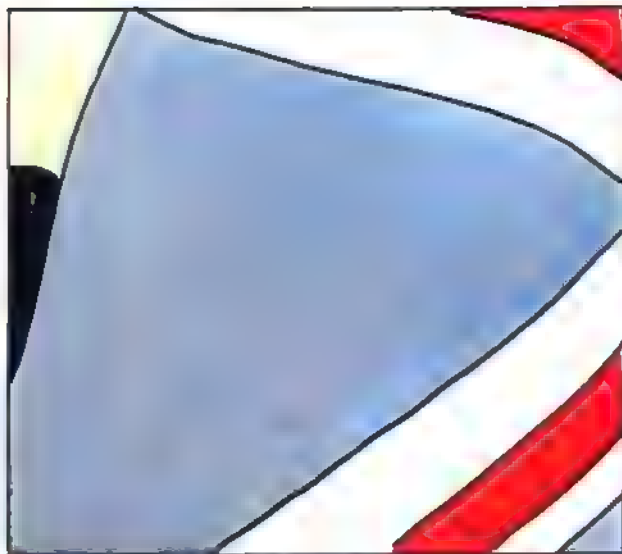
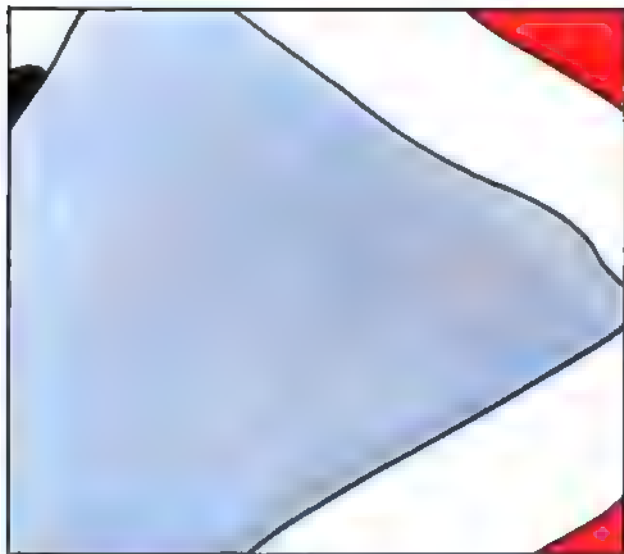


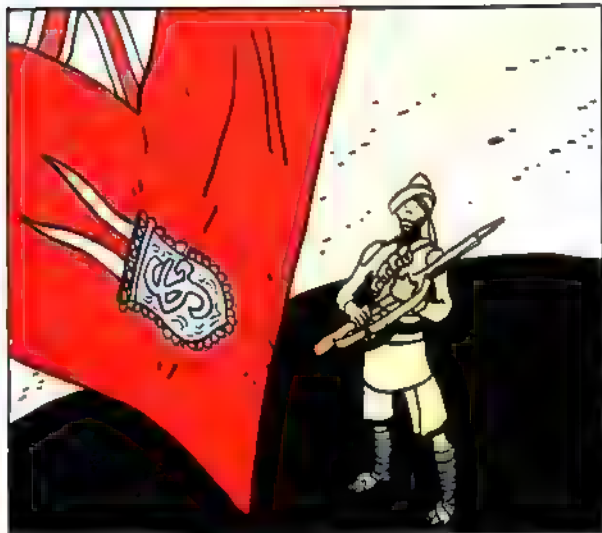
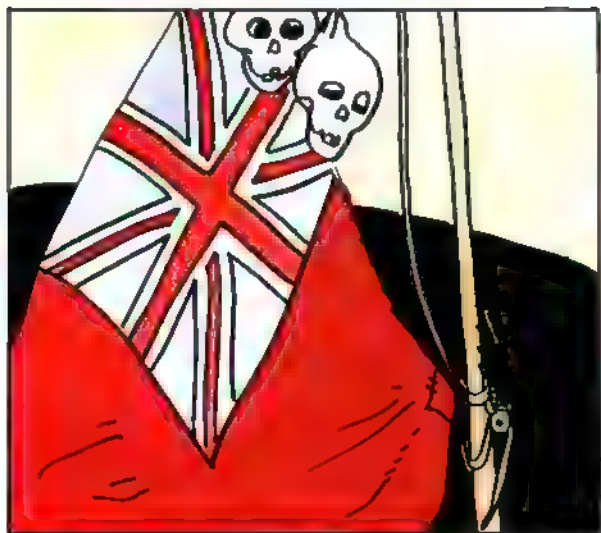


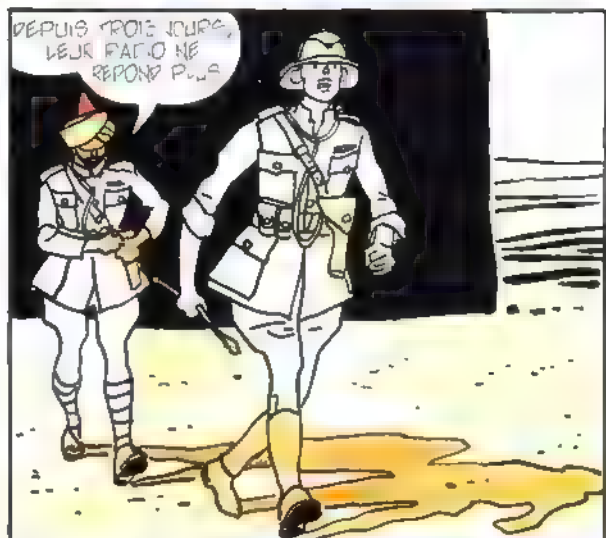
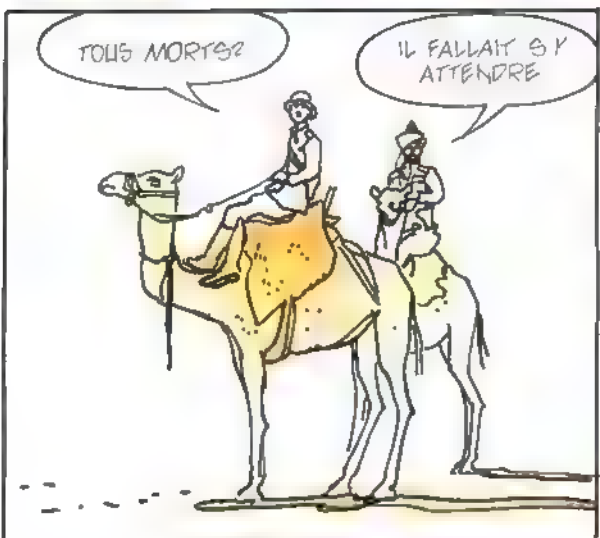
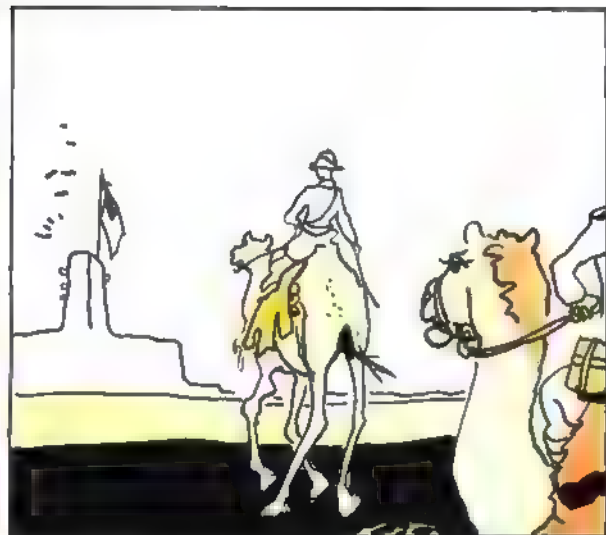
*Iĥvĥ Elohim le renvoie du jardin d'Éden,
pour servir la glèbe dont il fut pris.
Il expulse le glébeux
et fait demeurer au levant du jardin d'Éden les Keroubîm
et la flamme de l'épée tournoyante
pour garder la route de l'arbre de la vie.*

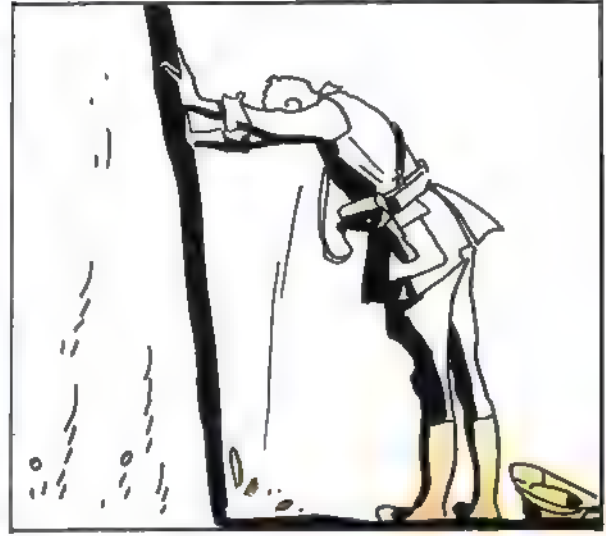
Genèse, 3, 23











A. GOUVERNEUR ARCHER FARIB VOICI MA
REPONSE A VOS MENTONGES DEPUIS DES
ANNÉES VOUS ME COMBATIEZ, VOUS
ME RECHERCHIEZ ET VOUS NE
SAVEZ PAS OU JE SUIS



MAI, DAR CONCRE, QUAND JE VU ELK,
JE VOUS TROUVE TOUJOURS, VOUS AVEZ RACONTÉ
QUE J'ÉTAIS MORT EN TERCIORE ET MOI EN ET
QUE MA CLERRE ÉTAIT FINIE UN MENTONNE
DE PLUS JE SUIS VIVANT ET JE VOUS
COMBATERAI TOUJOURS IL N'Y A D'AUTRE
DIEU QU'ALLAH ET MAHOMET ÉST
SON PROPHÈTE C'EST AINSI.
E SA, AAMS
SIGNÉ : LE VENGEUR



LE VENGEUR?

LA LETTRE EST
AINSI SIGNÉE
IL - AINSI, PEUT-
ÊTRE, DU
MAD MULLAH



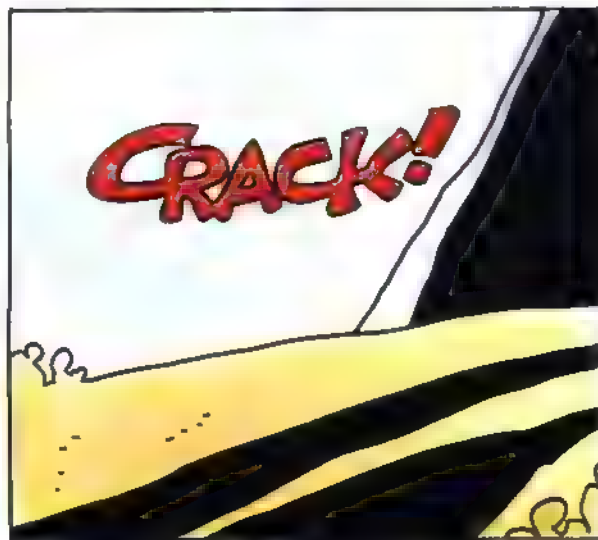
C'EST IMPOSSIBLE, NOUS
SAVONS QU'IL EST MORT
A IMI, DANS OGADEN CETTE
LETTRE EST UN FAUX

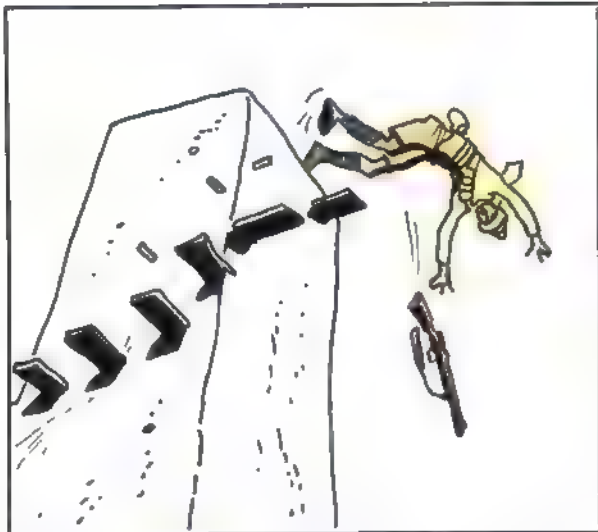


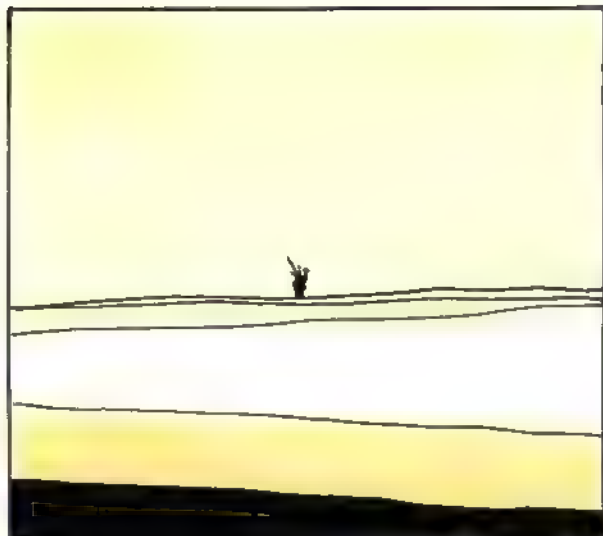
PERSONNE
N'A JAMAIS VU SON
CADAVRE DE TOUTE
FAÇON CETTE LETTRE
EST SIGNÉE LE VENGEUR
ET LE MAD MULLAH
SE FAISAIT APPELER
AINSI SPEAR AVAIT
PARTICIPÉ AVEC
LE CAPITAINE GIBB
AU DERNIER COMBAT
CONTRE VUI

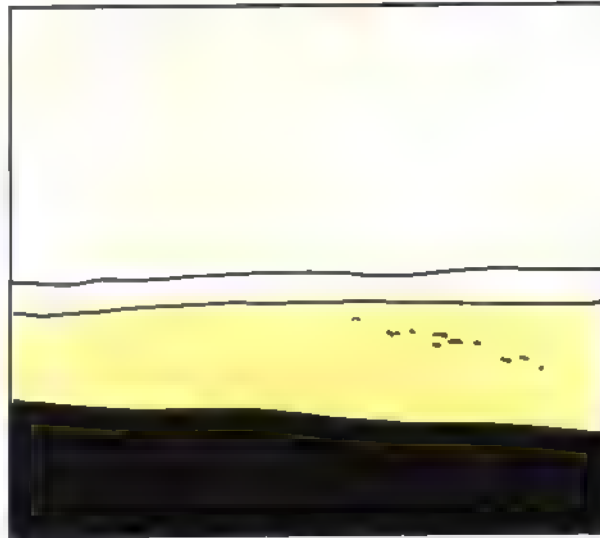


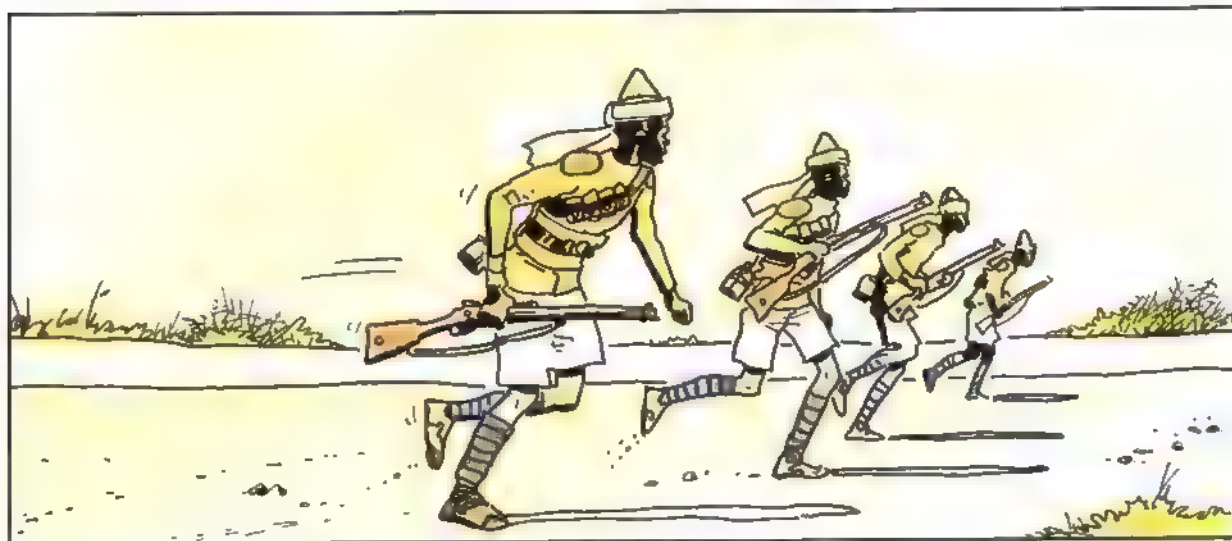
CRACK!

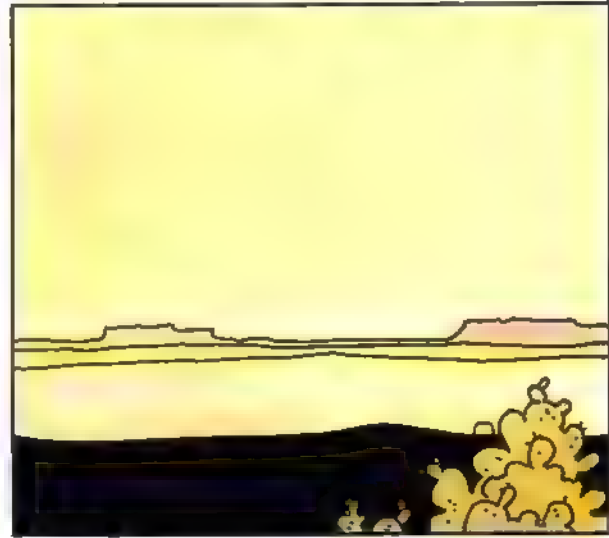
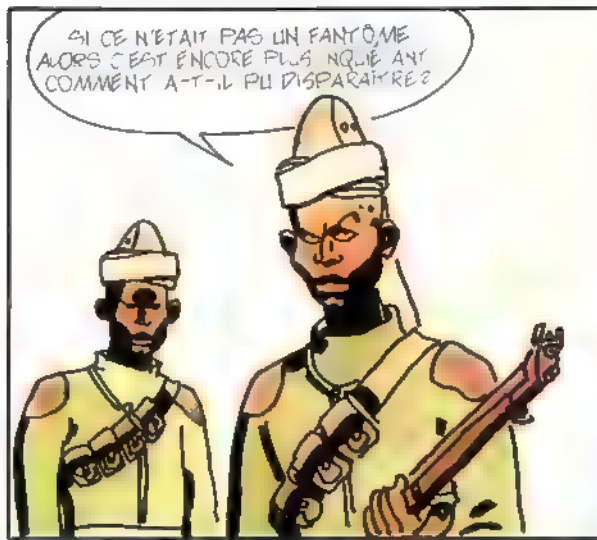


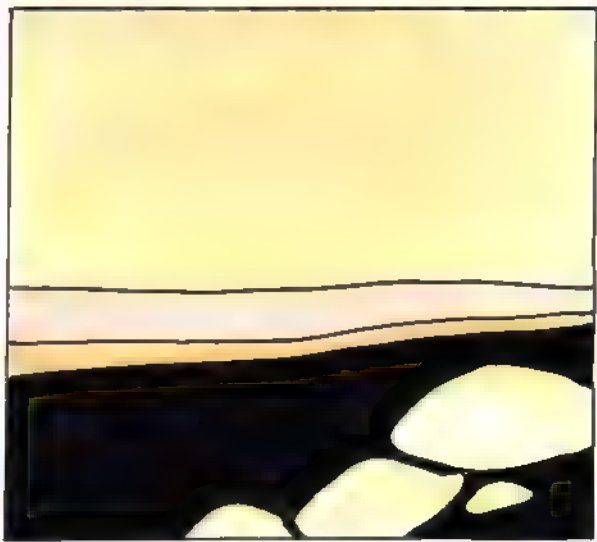
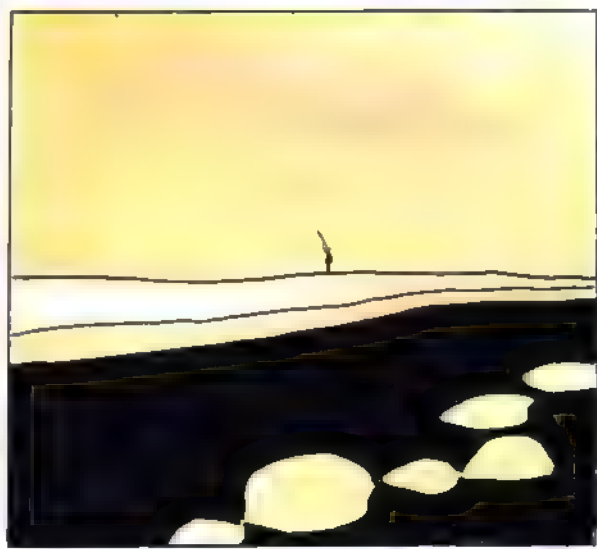


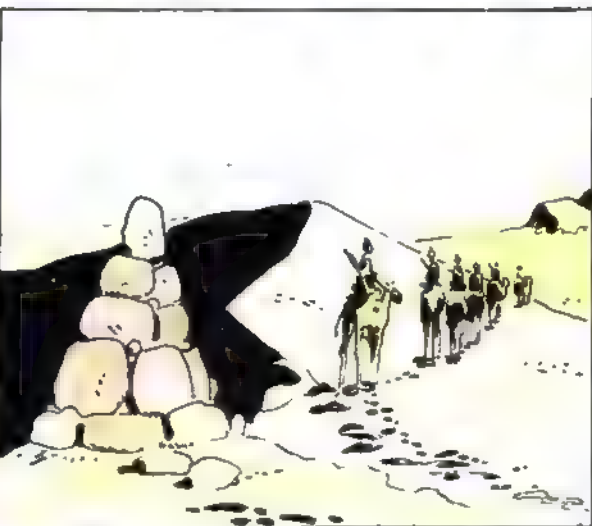




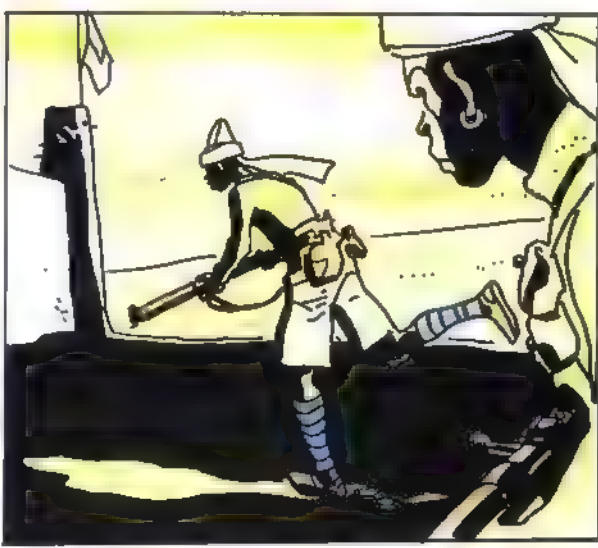


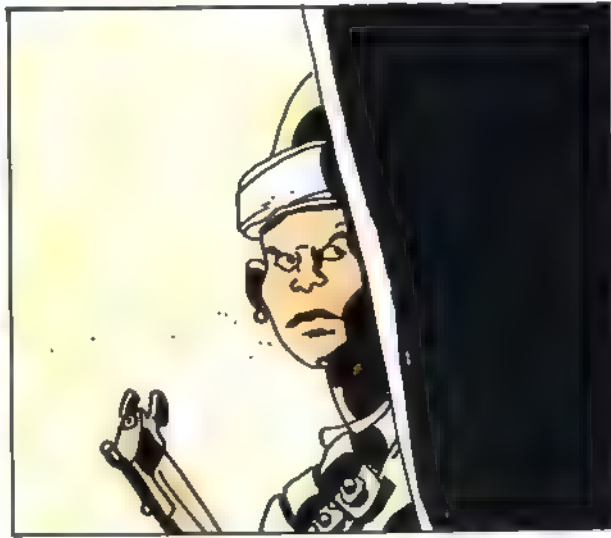


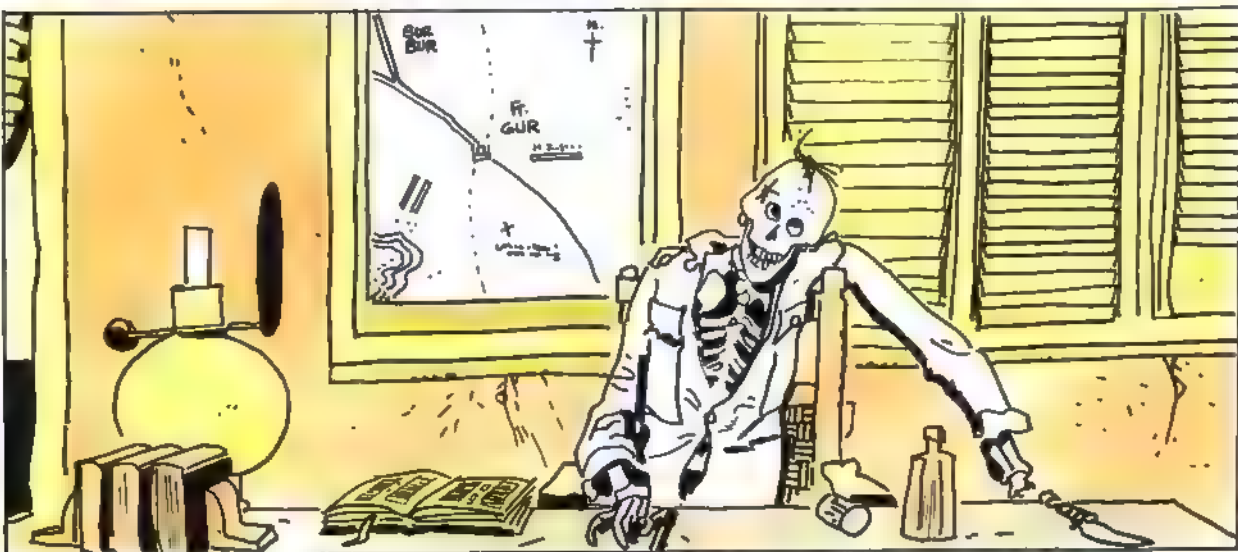
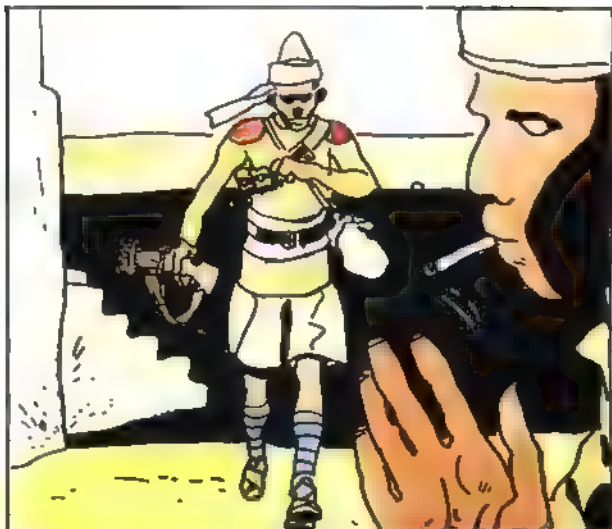


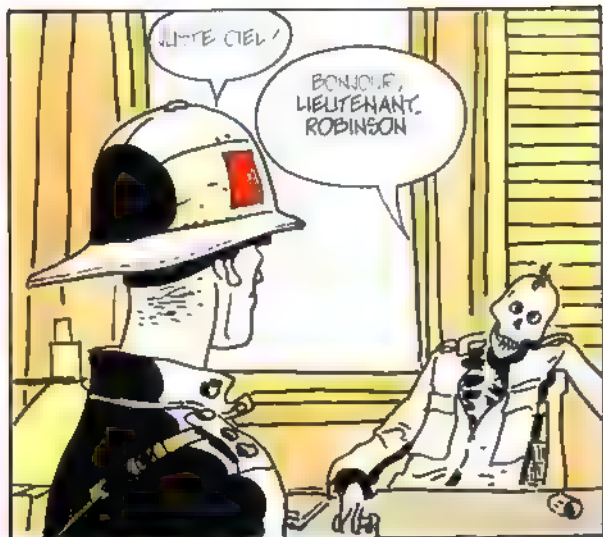


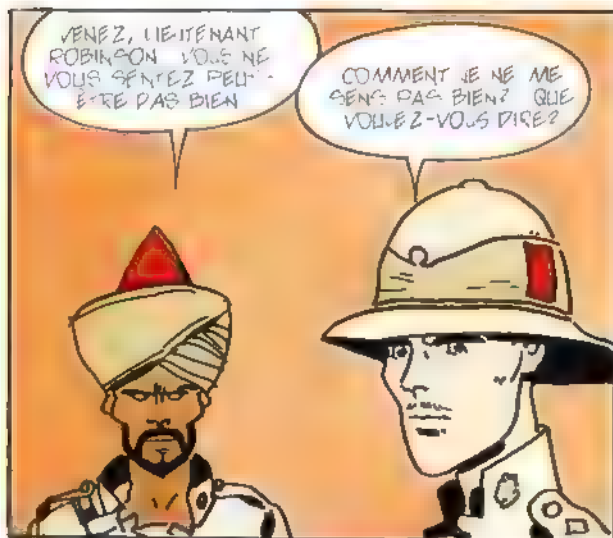






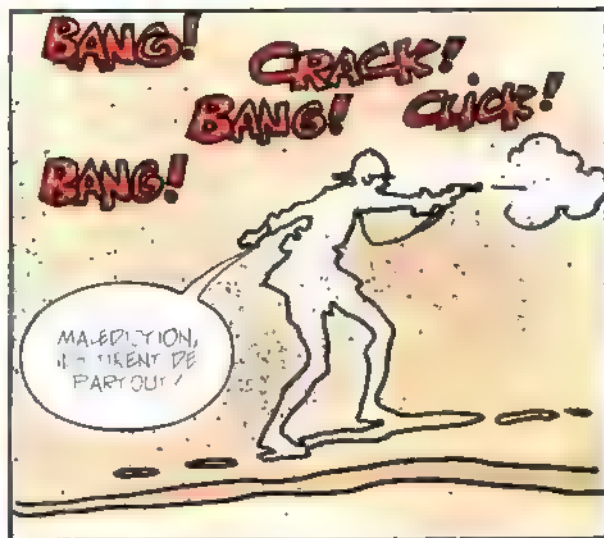


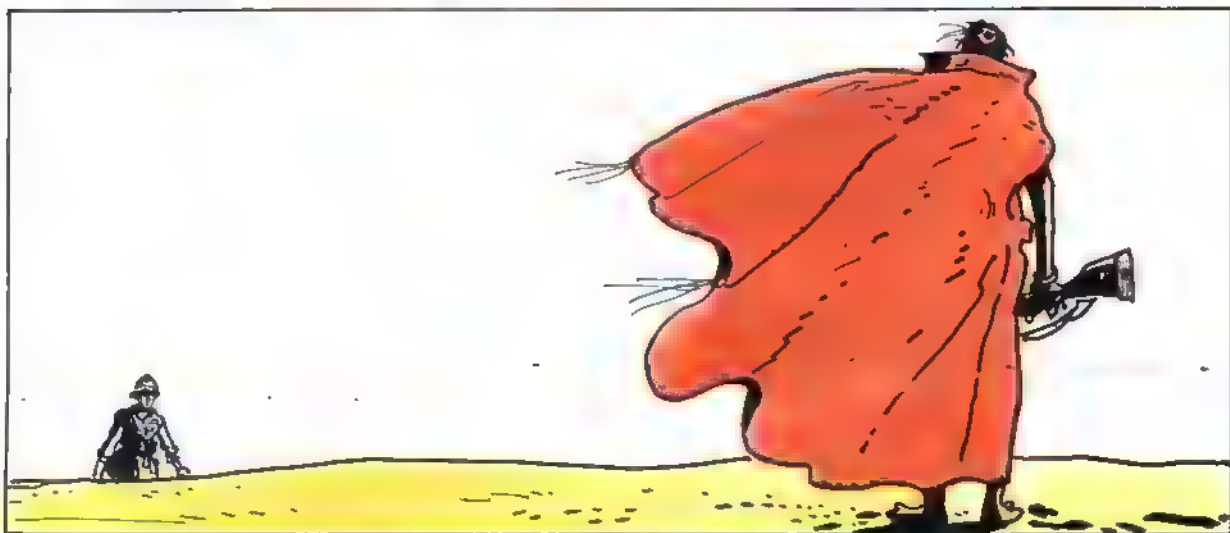








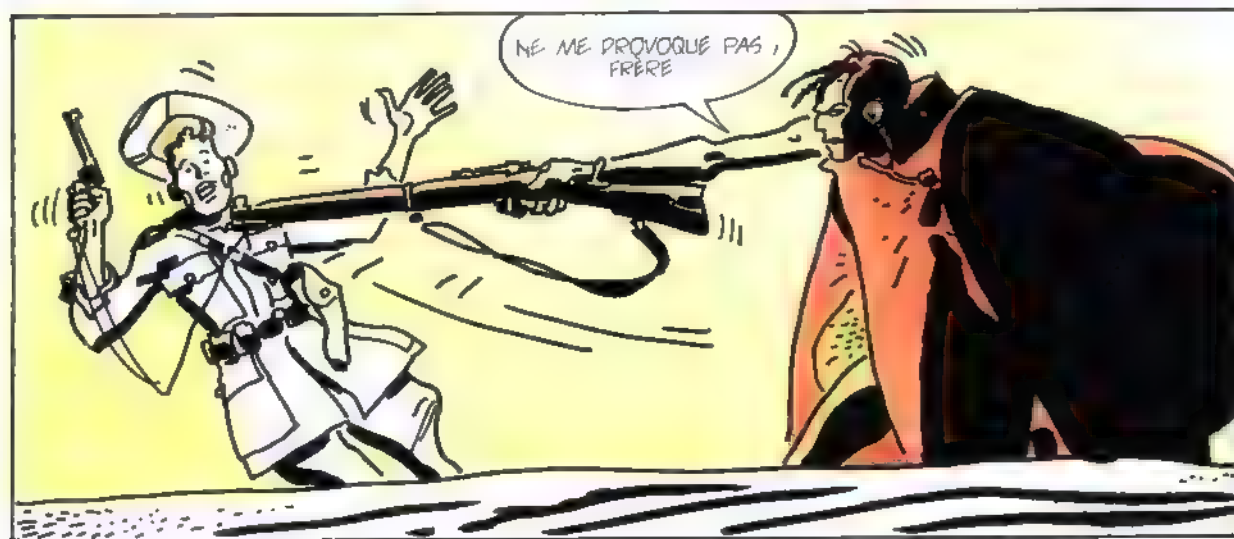
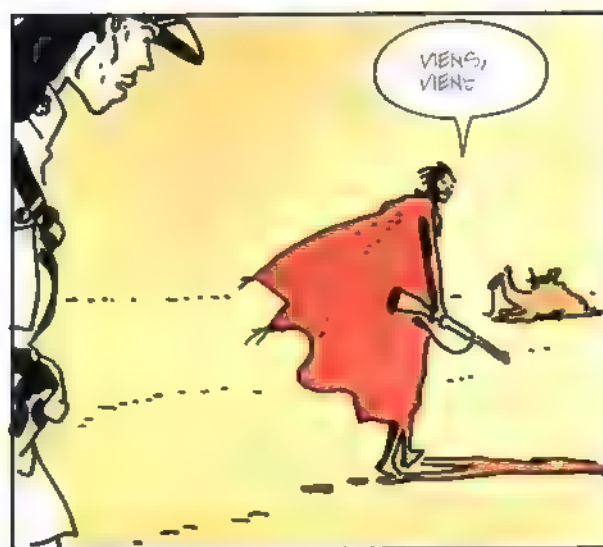


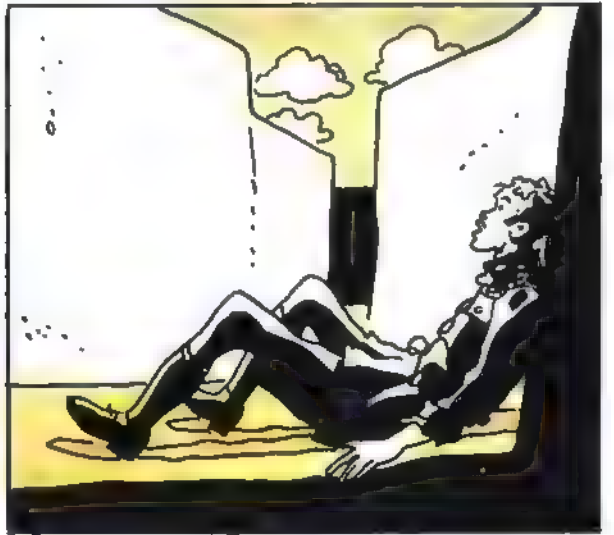


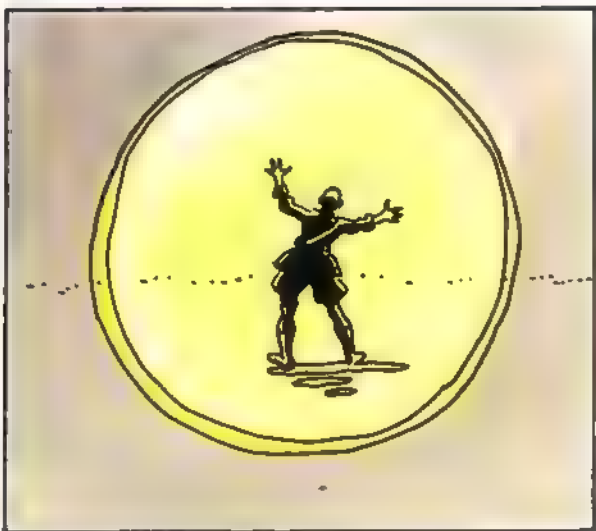
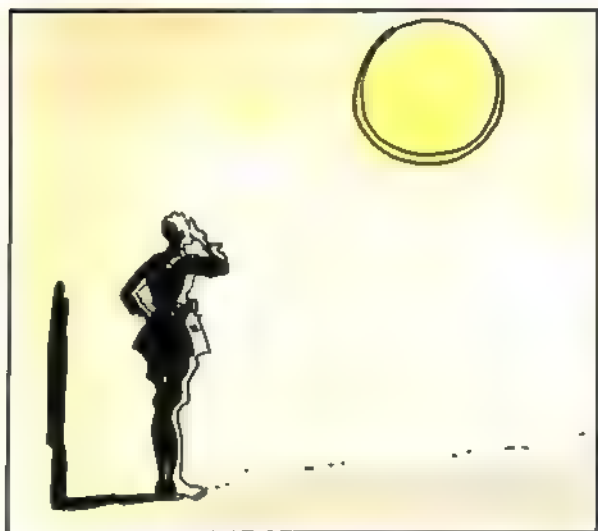
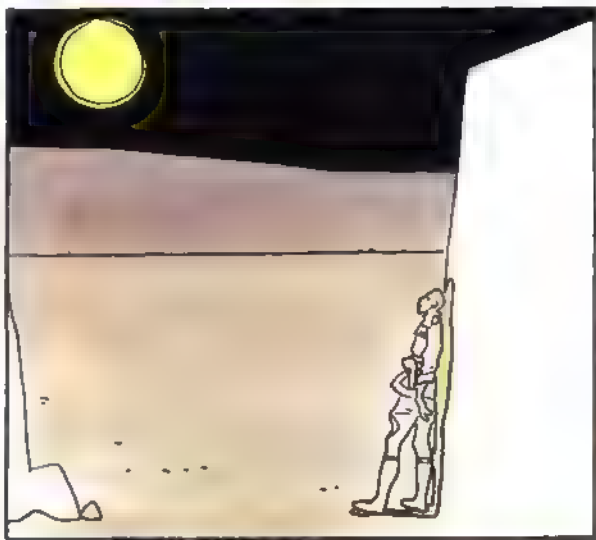




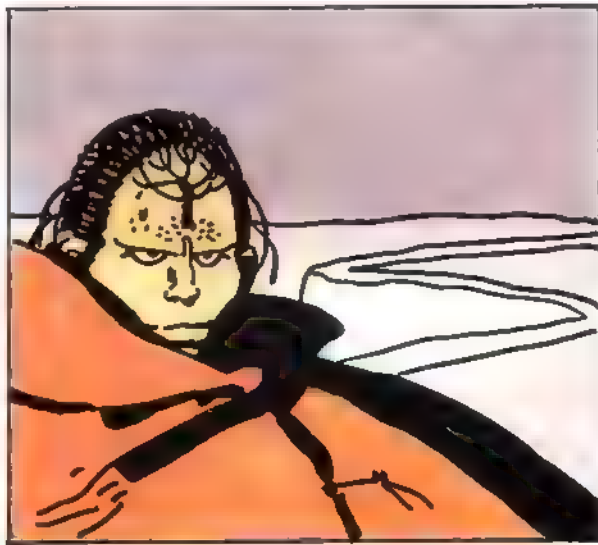
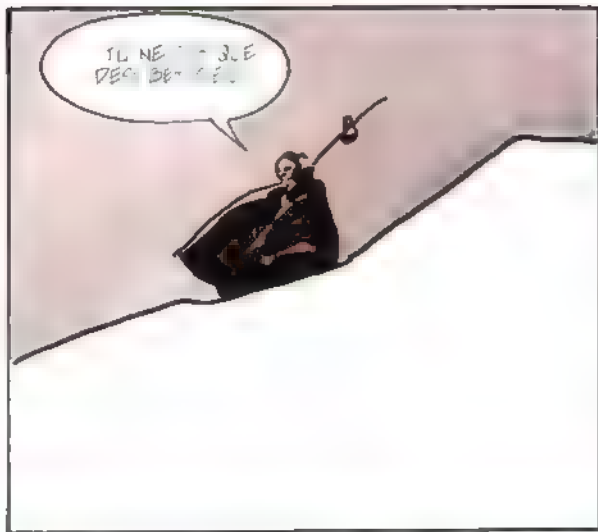
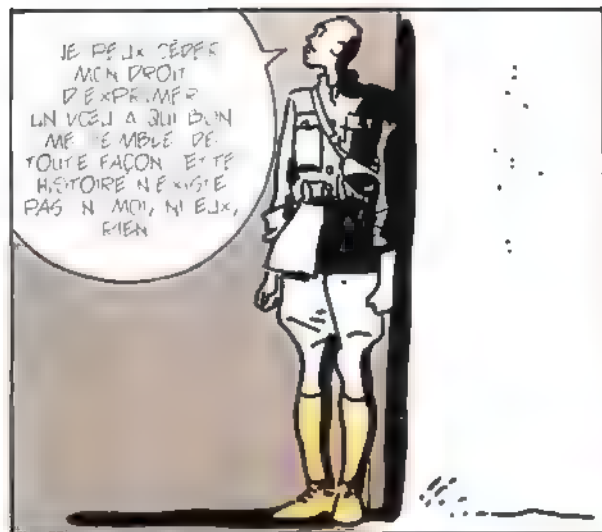


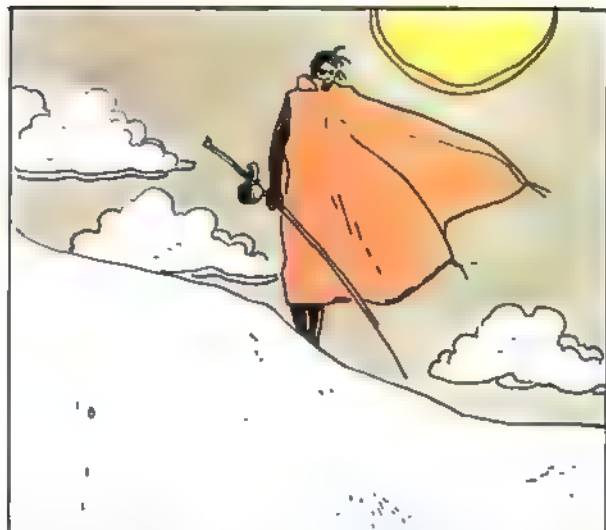


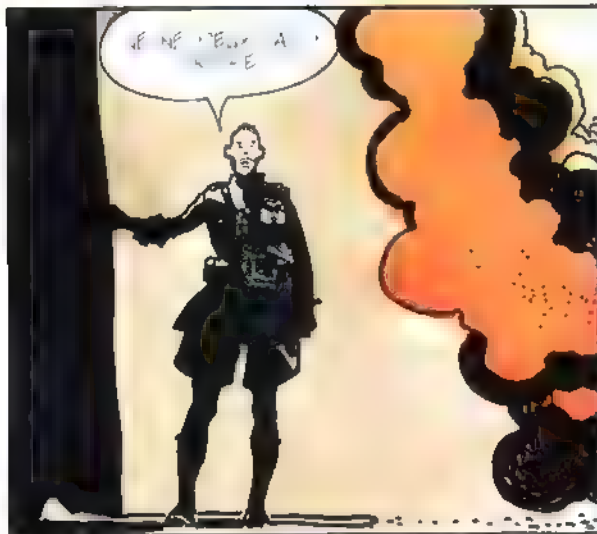
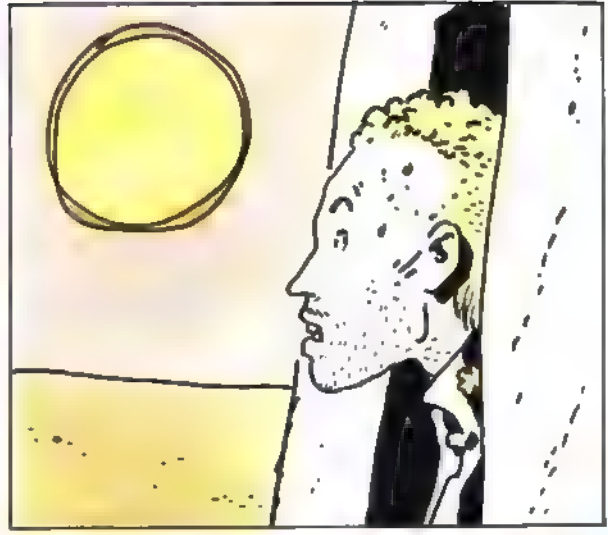
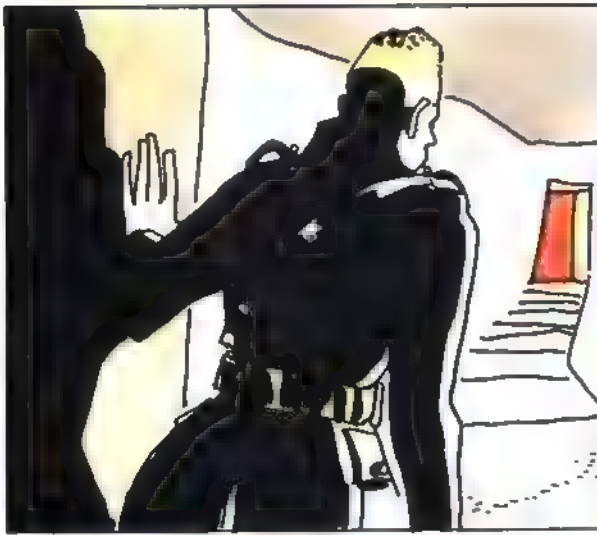


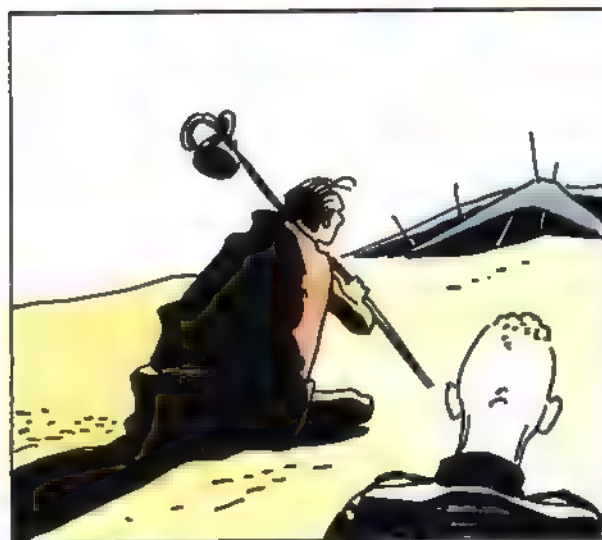
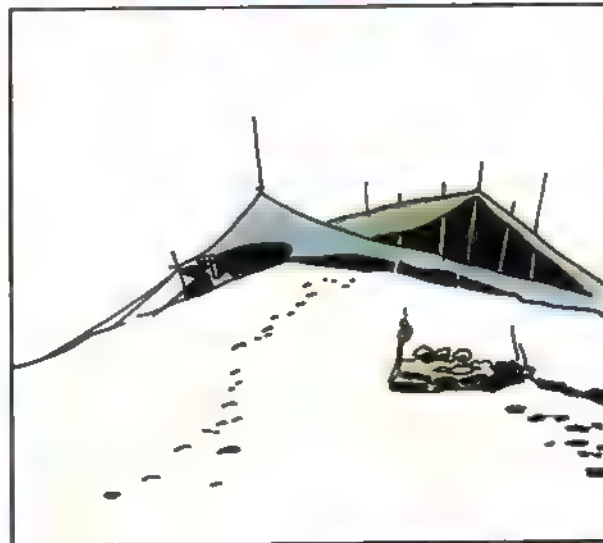


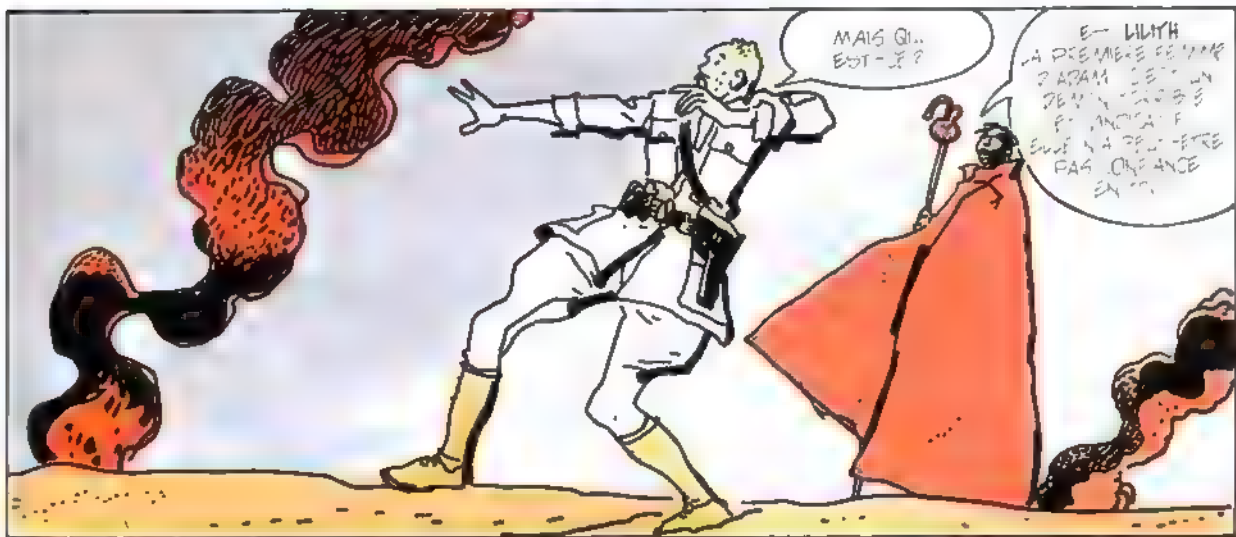
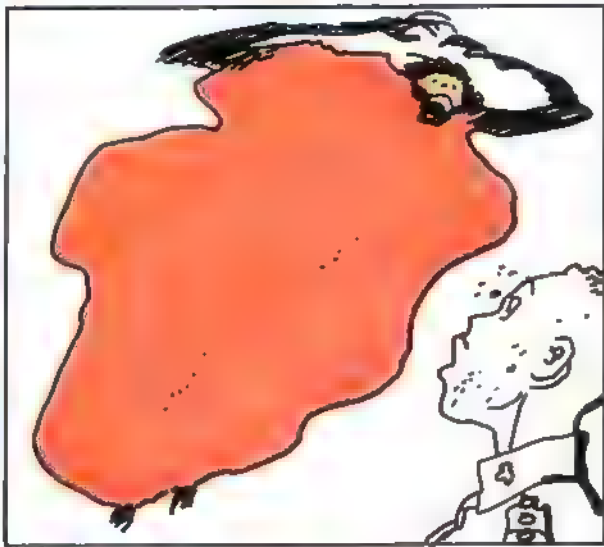


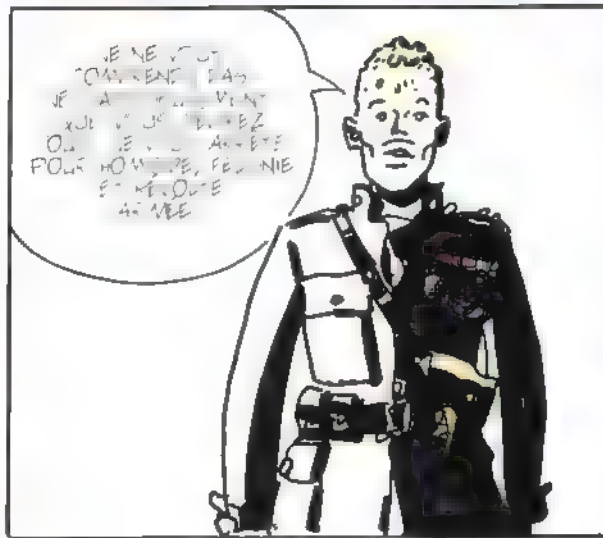


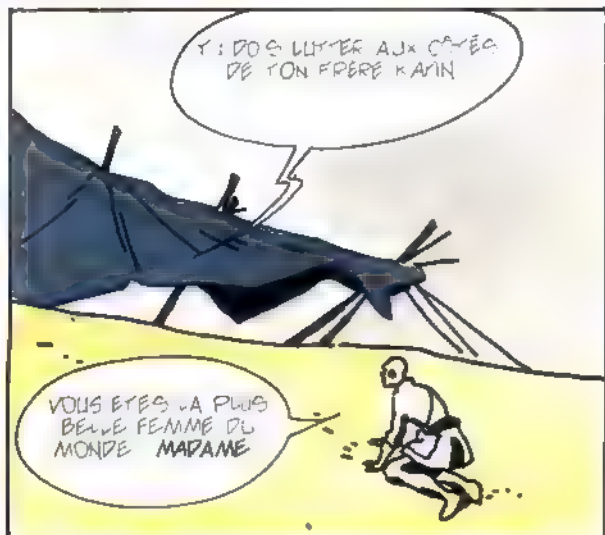


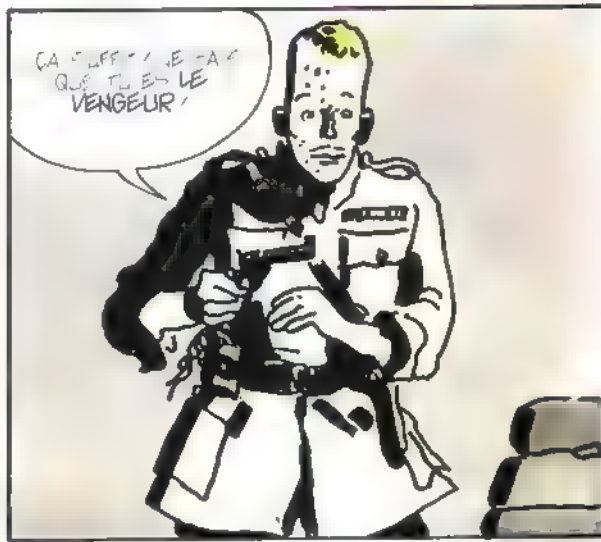
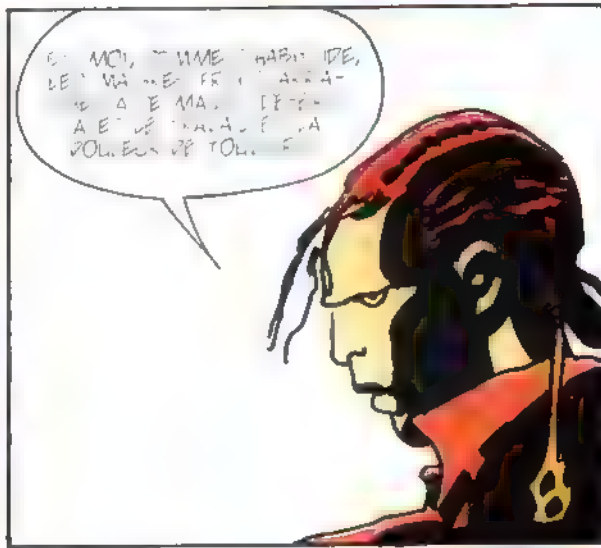
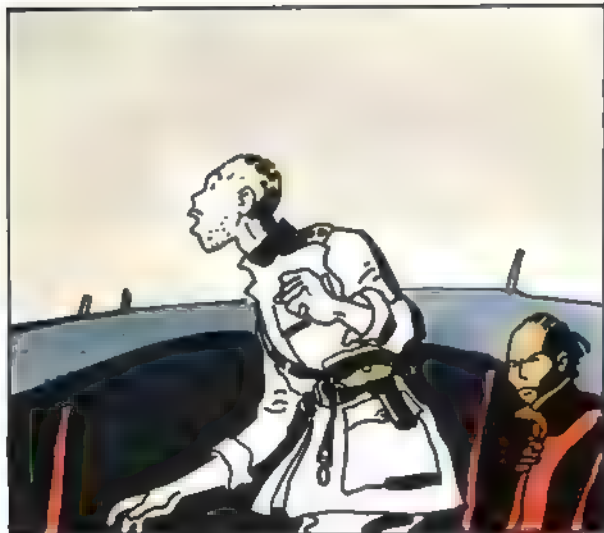


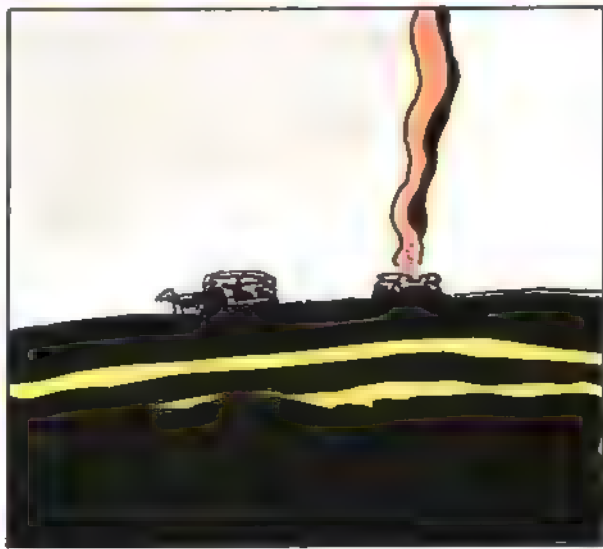


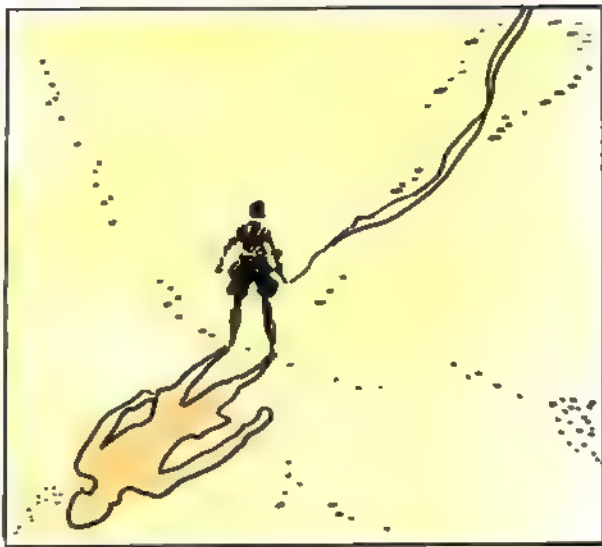
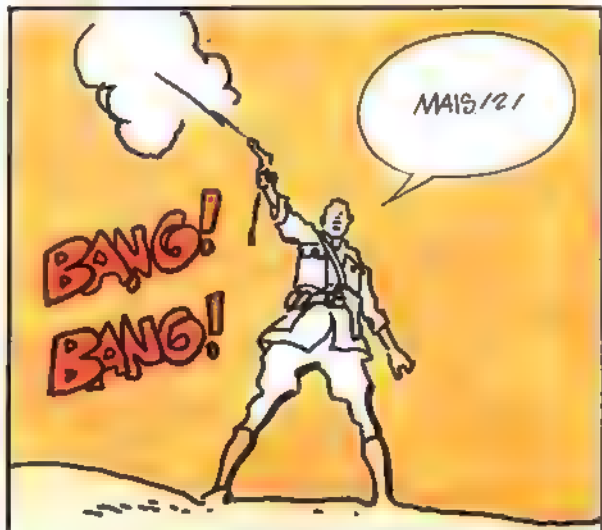
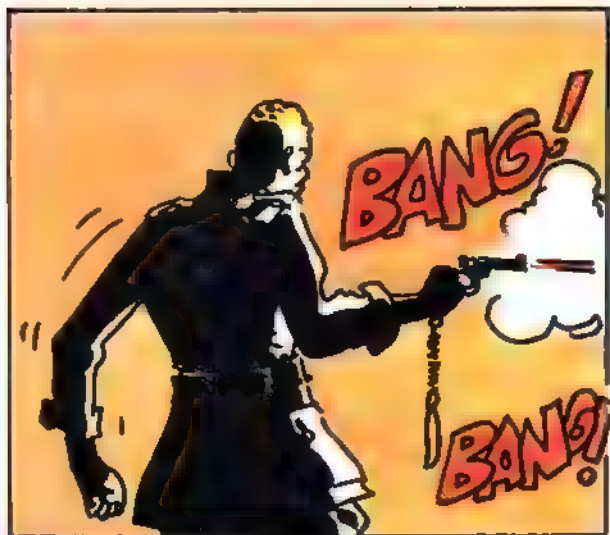


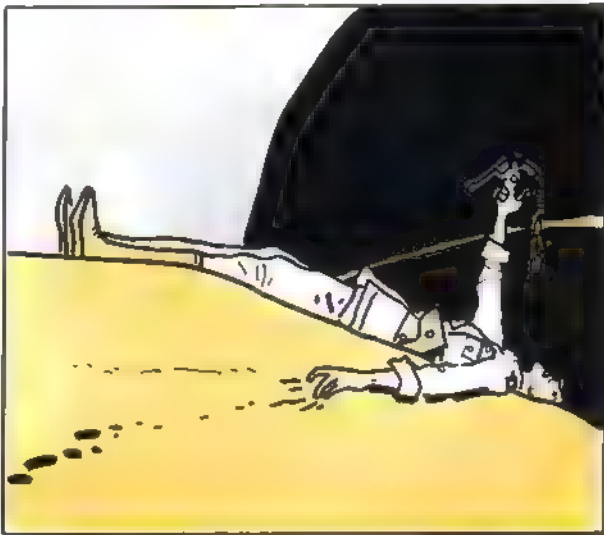
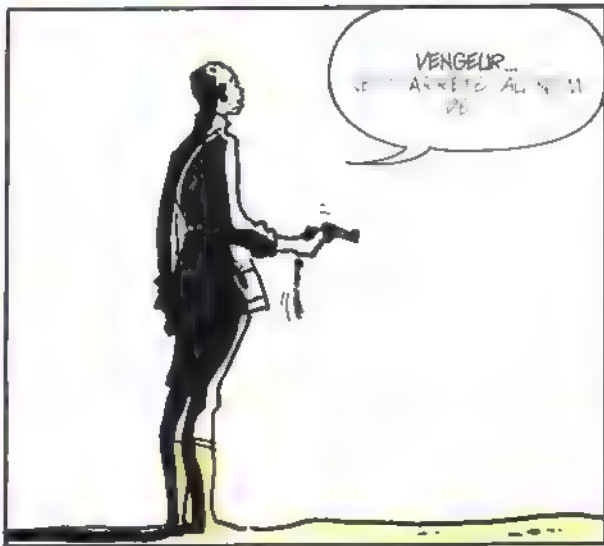
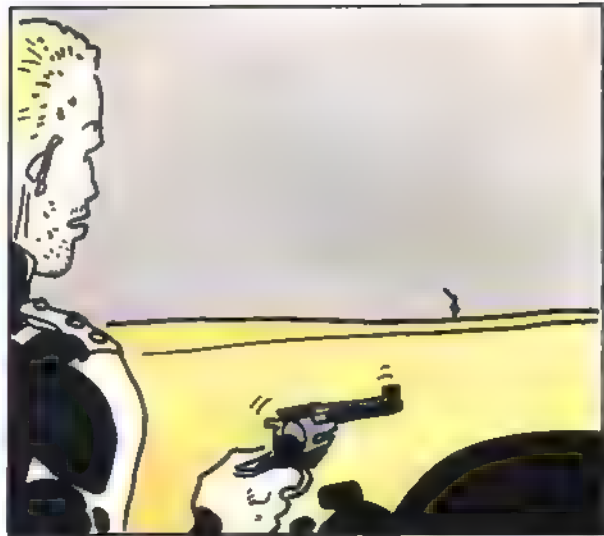


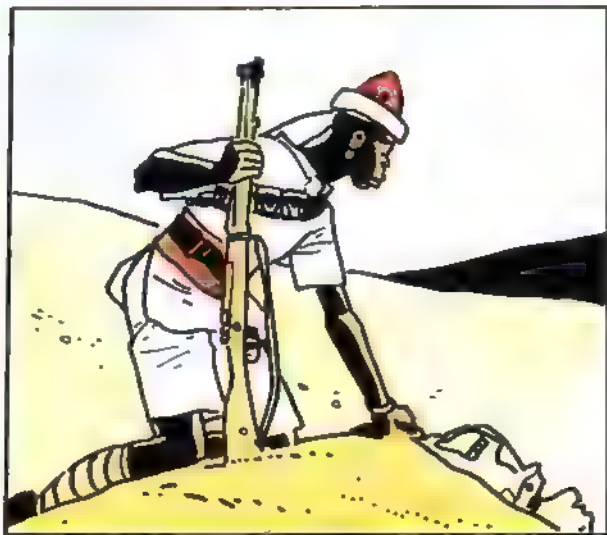




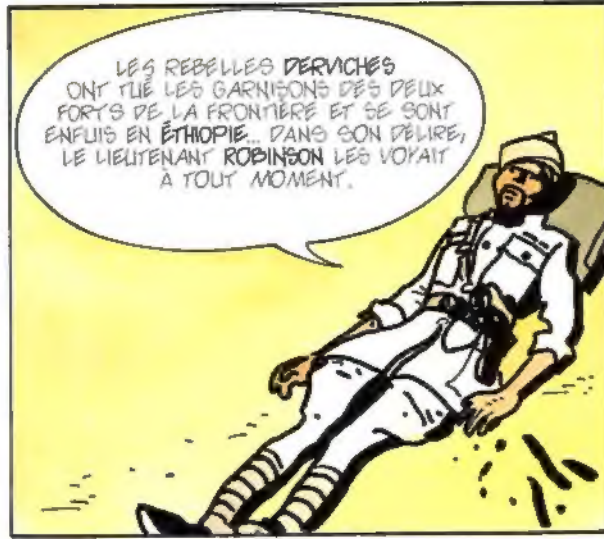












SA FOLIE A COMMENCÉ À
NOTRE ARRIVÉE AU PREMIER FORT
OÙ NOUS AVONS RETROUVÉ SPEAR ET
SES HOMMES TUÉS PAR LES
DERVICHES DU VENGEUR.
À PARTIR DE CE MOMENT IL
A COMMENCÉ À AVOIR DES VISIONS
ET DES CAUCHEMARS. IL CROYAIT
ÊTRE SUIVI PAR
LE VENGEUR...

ET EXIGEAIT QUE JE LUI LISE
UNE LETTRE INEXISTANTE...
ENSUITE IL A COMMENCÉ À DIRE
QU'ON LUI TUAIT SES SOLDATS.
DE TEMPS EN TEMPS IL SE LANÇAIT
À LA POURSUITE DE SES FANTÔMES
SANGLANTS JUSQU'À NOTRE ARRIVÉE
DANS CE FORT OÙ NOUS AVONS
TROUVÉ LE CAPITAINE ADAMS
MORT...

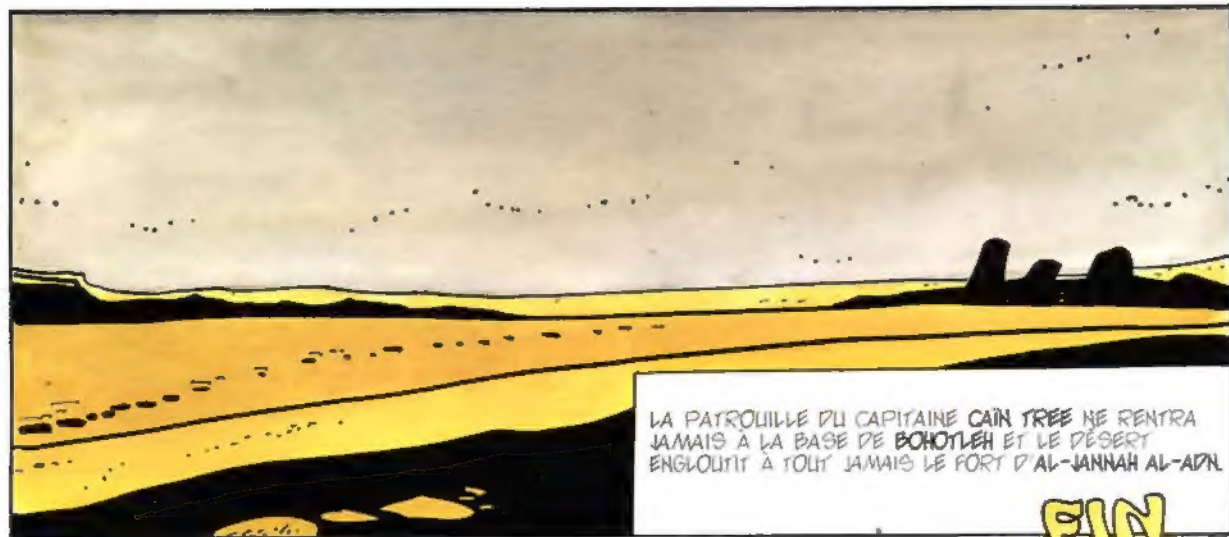
LE LIEUTENANT S'EST MIS À PARLER AVEC LE
SQUELETTE DU CAPITAINE... ET PUIS AVEC L'ARRIVÉE
DU SORCIER DANAKIL, CE SAMUEL, SA FOLIE
N'A PLUS CONNU AUCUNE LIMITE...
IL NOUS A TIRÉ DANS LE DOS.

HUMMMMMH/

C'EST
CERTAINEMENT LE
RÉSULTAT D'UN
COUP DE SOLEIL.
IL A TIRÉ CONTRE
NOUS AUSSI ET NOS
SOLDATS L'ONT TUÉ.
REPOSEZ-VOUS
MAINTENANT,
JAMADAR, NOUS
EN REPARLERONS
DEMAIN.

CAPORAL / DONNEZ LES ORDRES
POUR LA NUIT ET ENTERREZ
LES MORTS.

ET C'EST AINSI QU'EST MORT LE LIEUTENANT
ABEL ROBINSON DU BATAILLON DE FRONTIÈRE
DU SOMALILAND CAMEL CORPS. SIGNÉ CAPI-
TAINÉ CAIN TREE, 25 DÉCEMBRE 1931.



**LA PATROUILLE DU LIEUTENANT
ABEL ROBINSON S'ENFONCE
DANS LE DÉSERT SOMALIEN
À LA POURSUITE DE LA BANDE
D'UN REBELLE, LE VENGEUR.
SOUDAIN, UNE TEMPÊTE DE SABLE
SÉPARE ROBINSON DE SES
HOMMES POUR LE PRÉCIPITER
DANS UN AUTRE UNIVERS,
À L'OUEST DE L'ÉDEN...**

**HUGO PRATT RENOUÉ
UNE FOIS DE PLUS LES LIENS
QU'IL ENTRETIENT AVEC LA CORNE
DE L'AFRIQUE, SES HISTOIRES
ET SES MYSTÈRES.
DANS CE RÉCIT AUX MULTIPLES
FACETTES SE MÊLENT
AVENTURE, MYTHE
ET SURNATUREL.**